

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE BATNA

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

MÉMOIRE DE MAGISTÈRE

OPTION : LANGUE ET LITTÉRATURE

THÈME:

**L'ENFANCE COMME PRÉTEXTE D'ÉCRITURE**

ÉTUDE DE CAS:

**"Le pain nu" de Mohamed Choukri**

---

Dirigé par:

*Dr: Abdelhamid Samir*

Présenté par:

*Zerguine Nawel*

*Année Universitaire : 2006/2007*

# Remerciements

- § Toute ma reconnaissance et mon profond respect vont à Mr Abdelhamid Samir qui a accepté de diriger ce mémoire et m'a aidé.
- § Toute ma gratitude et mon profond respect vont à Mr Khadraoui pour son aide.
- § Mes remerciements les plus vifs vont à Mr Zerguine et aux deux personnes les plus chères au monde, mes parents. Tuteurs combien précieux tout au long de ce travail de recherche.
- § Je remercie également mes frères et sœurs, mon époux.
- § Un grand merci à tous les professeurs qui ont contribué à ma formation.
- § Mes remerciements vont aussi à ceux qui m'ont aidé et à mes amies.

# Introduction

Il existe de nombreux écrits sur les enfants mais, les travaux de recherche sur l'enfant en tant que prétexte d'écriture ne sont pas assez nombreux. A l'exception de certains écrivains tels que: Mohamed Choukri "Le pain nu", Mouloud Feraoun "Le fils du pauvre", Taha Husein "Le livre des jours", Jule Valles "L'enfant".

Ils ont, tour à tour, tenté d'apporter une expérience personnelle à travers l'écriture de l'enfance qui reste cette tranche d'âge au sens psychologique qui les a marqués, au point d'être une référence et un thème principal retraçant les premières conditions de vie, et leurs effets d'accompagnement, telle la description des milieux socio - culturels, les atmosphères et les ambiances de développement de l'être et de sa conscience au sein d'une famille, dans un quartier.

Enfin, certains facteurs exogènes et/ou endogènes peuvent être inscrits dans la motivation de l'écriture, qu'elle soit du genre romanesque, autobiographique ou autre. En effet, l'enfance motive l'écriture par l'imagination qui enrichit le style (métaphores). Elle la motive aussi par la simplicité de l'écriture, on dit même qu'à travers chaque écrivain se profile une mythomanie d'enfance.

Dans notre travail nous optons pour l'étude de l'enfance dans un cadre autobiographique, sachant que l'autobiographie est le genre le plus fidèle qui reflète l'expérience personnelle: "Nul ne peut écrire la vie d'un homme que lui-même". Elle offre une simple atteinte à la vie privée, à la société pour montrer le quotidien, les réalités afin de sensibiliser aux responsabilités et d'informer. Justification même de l'autobiographie : "qui

peut jouer selon les cas tous les rôles: victimes, témoin, armes du crime ou coupable"<sup>(1)</sup>, ça fait partie de son charme.

Elle reflète donc la société car, on ne peut pas parler de soi, sans parler des autres, de ceux surtout qui partagent avec nous notre vie.

Dans son œuvre Choukri nous raconte le souvenir nostalgique d'une enfance -heureuse ou malheureuse- perdue. Le romancier présente d'étranges destinées, celle du décès d'un oncle: "nous étions plusieurs enfants à pleurer la mort de mon oncle"<sup>(2)</sup>, celle aussi du père brutal et haineux, ancien soldat de l'armée espagnole. Abdelkader, le frère, la mère, Taferesti, des personnages à la sexualité ambiguë, des étranges troubles atteints par une indélébile blessure originelle.

L'auteur a réussi à s'exprimer dans un espace bien précis -Le rif-, chassé par la famine de ville en ville à la recherche d'une stabilité. A partir de là, le réel et la fiction se croisent au point de se confondre "Enfance saccagée", "Mon oncle a tué sa femme et ses trois enfants"<sup>(3)</sup>, "Mon petit frère Achour mourut brutalement".<sup>(4)</sup>

L'auteur dénonce la vulnérabilité des enfants, "Le pain nu", récit autobiographique premier courageux témoignage de cette génération?

Cependant, il nous semble important de jeter un coup d'œil sur la couverture: un titre évocateur d'une étape de la vie faite par les gens de la pauvreté, de la misère. La force de ce titre c'est sa totale véracité et sa simplicité absolue.

Au recto, un jeune homme en burnous traditionnel, effet vestimentaire distinctif d'une culture arabo berbère et musulmane représentant une

---

<sup>1</sup>- Jean Philippe Miraux, **L'autobiographie écriture de soi et sincérité**, Edition Nathan, Paris 1996.

<sup>2-3-4</sup>: Mohamed Choukri, **Le pain nu**, récit autobiographique, Présenté et traduit de L'Arabe par Tahar Benjelloun, 1<sup>ère</sup> édition.

génération, cette cape antique semble situer son porteur sur le plan ethnique du berbère rifain montagnard.

"Le pain nu" sec, comme une montagne en toile de fond, est bien une métaphore pour signifier l'amertume, le désenchantement, la désillusion. Nous remarquons aussi la prédominance des couleurs grises en harmonie avec la couleur de la sécheresse du visage. L'impression que nous retirons c'est: qu'ici l'aurore aux doigts de roses n'existe pas.

Enfin, on peut dire, qu'on est en face d'un récit témoignage dénonciateur d'une époque coloniale et/ou de la bourgeoisie nationale, poussant l'enfant vers l'apprentissage de la survie et de la rébellion.

Nos affirmations ne sont pas gratuites, elles sont les conclusions d'une analyse précise du texte.

# Problématique

Pourquoi écrit-on sur l'enfant?

L'enfance est une phase de l'existence durant laquelle l'individu croît et se développe jusqu'au moment où il atteint l'âge de la maturité. Il peut croître, évoluer, ou se perdre de l'autre côté de l'amour dans un ailleurs social ou familial, livré à son destin.

En effet, notre étude porterait sur l'enfant dans un genre d'expression autobiographique "Le pain nu" de Mohamed Choukri, en est une fidèle illustration, cas de l'enfant maltraité d'une catégorie défavorisée, et phénomène de dissection sociale prétexte à écriture.

Dans le roman, il y a l'absence de l'obligation morale familiale, involution et déracinement de l'enfant rurale pour différentes raisons: la citadinisation, la maltraitance, le chômage du père et le souci de la mère de trouver un emploi en ville, décès du père et responsabilisation prématurée de sa maman non avertie. Repli sur soi, position fœtale avec soumission, effacement, réserve et relation d'affection manquée (en cas de sévices subis). Il y a presque une absence complète du contact entre les membres de la famille.

# Objectif de la recherche

Le choix de notre thème ne peut être fortuit car par pure observation, nous pouvons constater que l'enfant est un centre d'intérêt pour les psychologues, les pédagogues et les littéraires.

Nous remarquons aussi que les études littéraires faites à son égard véhiculent une image souvent négative (enfant marginalisé, victime), surtout quand on parle de l'enfant maghrébin.

Ce constat a éveillé notre curiosité et nous a poussé à entreprendre cette recherche qui a pour objectif de mettre en évidence le rôle de l'écrivain en tant que responsable de sensibiliser et d'informer aux responsabilités. De mettre aussi en valeur le rôle de l'autobiographie en tant que genre littéraire, instrument de dissection de la société et facteur du développement des sciences humaines et de la psychanalyse.

Donc, notre modeste analyse s'articulerait principalement sur le pourquoi et le comment de l'écriture sur l'enfance.

# Les hypothèses

A partir de ce qu'on a constaté à propos de certains enfants qui courent des risques d'exclusions particulièrement élevés tels que: l'exploitation, la violence, et certains même finissent par devenir "invisibles" du reste de la société. Plusieurs questions se posent et pour trouver des réponses et élucider notre parcours, nous essayerons de proposer quelques hypothèses susceptibles de nous aider.

## - La première hypothèse:

Est-ce que Mohamed Choukri, auteur, personnage scripturaire et personne réelle, nous a raconté l'histoire de sa vie pour dire la vérité, pour le désir du témoignage?

Donc, pourrait-il être considéré comme étant un reflet socioculturel?

## - La deuxième hypothèse:

D'une manière générale, les sentiments à l'égard des enfants étaient toujours ambivalents. Ces derniers peuvent être chéris ou méprisés et délaissés.

Est-ce que l'enfant à travers l'œuvre de Choukri pourrait-il être considéré comme un vecteur affectif?

## - La troisième hypothèse:

Est-ce que Mohamed Choukri, ainsi que les enfants qui n'ont bénéficié d'aucune protection face à "la maltraitance", seraient-ils la source de l'écriture sur l'enfance?



# Méthodologie de la recherche

Dans notre travail, nous optons pour les méthodes descriptives analytiques car, on a d'abord constaté un phénomène littéraire qui est "l'enfance comme prétexte d'écriture" de provenance sociale, ensuite on a essayé de le décrire afin de pouvoir l'analyser. Pour ce fait on va se référer à la documentation écrite.

Le travail se répartira en quatre chapitres:

Dans le premier chapitre intitulé "L'autobiographie", l'étude portera sur des généralités concernant le genre autobiographique auquel appartient notre œuvre, en essayant de délimiter le concept passant par sa définition, ses origines et allant vers sa richesse et son intention.

Dans le deuxième chapitre intitulé "Aperçu historique sur l'enfance", on parlera des regards que les adultes ont porté sur l'enfant: trop fragile, être imparfait. Mais, il y avait une autre image, très positive qui met au contraire l'accent sur la pureté et l'innocence de l'enfant. On parlera aussi du sentiment de l'enfant dans l'œuvre de Choukri.

Ainsi, les chercheurs peuvent aujourd'hui affirmer que de tout temps, les parents ont manifesté un intérêt et des sentiments à l'égard de l'enfant.

Dans le troisième chapitre intitulé "la maltraitance", on parlera de ses causes en essayant de définir le concept avec tout ce qu'il recouvre. On parlera aussi de la protection de l'enfant, ses droits, ainsi que les techniques préventives pour éviter la violence à enfant. Et bien sur on va essayer de cerner la maltraitance dans l'œuvre en citant des passages du texte.

Dans le quatrième chapitre, nous tenterons de présenter, de synthétiser et d'analyser l'œuvre en étudiant quelques métaphores et en se basant sur les théories suivantes: la théorie de l'apprentissage social, la théorie de l'attachement, l'approche systémique et l'approche familiale socio interactive. On va essayer par la suite d'évaluer le rôle du père, de la mère, disant de la société qu'il était absent à l'époque coloniale.

On essayera de mettre en valeur le rôle de l'écrivain en tant que sensibilisateur, témoin, reflet socio culturel. On définira l'auteur à travers le héros et on lira l'homme à travers le roman.

# CHAPITRE I

---

# CHAPITRE I

Autobiographie, genre littéraire, qui se présente comme la biographie d'une personne réelle faite par elle-même.

## 1- DEFINITION DU GENRE :

L'autobiographie se caractérise par l'identité entre l'auteur (la personne qui écrit le livre), le narrateur (la personne qui dit « je » est qui relate l'histoire) et le personnage principale (l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme, ses émotions, son évolution, il est le sujet de son livre). Cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal aient le même nom.

Cette définition permet de différencier l'autobiographie de la biographie, où l'auteur raconte la vie de quelqu'un d'autre, généralement à la troisième personne (par exemple, la biographie consacrée à Chateaubriand).

En outre, la biographie recherche l'objectivité et l'exactitude historique, alors que l'autobiographie est nécessairement subjective.

L'autobiographie se distingue également de l'autobiographie fictive où c'est un personnage différent de l'auteur qui dit « je » (les mémoires d'Hadrien, de Marguerite Yourcenar), sont des mémoires dans lesquels le narrateur et l'auteur sont bien une seule et même personne mais où le sujet qui dit « je » s'efface devant les événements, n'analyse pas sa personnalité et ne se présente que comme un acteur ou un témoin des événements historiques (les mémoires de Cardinal de Retz, par exemple).

L'autobiographie se différencie aussi du journal par sa structure : le journal est certes une forme autobiographique mais il n'est pas une

autobiographie car il s'élabore au jour le jour, alors que celle-ci est un récit global et rétrospectif (le journal de Gide n'est pas une autobiographie).

Enfin, si le roman autobiographique reprend des éléments très proches de la vie de l'auteur, il autorise des travestissements de la réalité (changement de noms ; de personnes, transformation de certains faits, etc.) que ne permet pas l'autobiographie : *A la recherche du temps perdu* ; de Marcel Proust ; n'est pas une autobiographie, car les noms des personnages, la structure chronologique et les faits ne correspondent pas exactement à la réalité.

En général, l'autobiographie se donne clairement comme telle : le mot « autobiographie » est souvent signalé sur la couverture du livre.

Si cela n'est pas le cas, l'auteur indique de toute façon nettement au début de son ouvrage que c'est bien sa vie qu'il va raconter. Pour des raisons diverses (historiques, car le terme ne naît qu'en 1800 en Angleterre, ou idéologiques).

Certaines autobiographies s'intitulent parfois « mémoires », « confessions », « journal », ou « souvenirs », c'est pourquoi il est nécessaire que l'auteur expose clairement la nature de son ouvrage. Il conclut alors avec le lecteur ce que le critique Philippe Lejeune appelle le « pacte autobiographique » qui ne peut être implicite.<sup>(1)</sup>

## 2- LA QUESTION AUTOBIOGRAPHIQUE :

Le questionnement sur soi comme démarche paradoxale et le moi comme objet herméneutique, le sujet interrogeant et aussi l'objet interrogé.

---

<sup>1</sup> - Collection Encarta 2005.

Il s'agira de se dire, de fonder le moi et le déroulement de son existence comme objet de connaissance, comme objet d'écriture, l'écriture en tant que moyen, terme qu'instrument, est elle bien adaptée à son sujet ?

Il s'agit donc d'inventer une écriture susceptible d'épouser les contours flous d'un moi que le sujet doit dire. Le style fait partie de l'histoire.<sup>(1)</sup>

En fait, c'est une question de la vérité de l'être qui se constitue comme horizon de l'écriture. Le projet initial est bien entendu celui de se dire, de tenter de se réapproprier le moi enfin, ce hâle d'incertitude que le temps a tracé autour de l'homme qu'on a été.

L'autobiographie manifeste un désir de recomposition de moi « c'est l'identité, le moi conscient de lui-même », « l'exigence d'une mise au net du dedans », « bio » ; c'est précisément le parcours vital, la continuité, le cheminement de cette identité unique et singulière.

« L'Auto », le moi : entre auto et bio se trace le rapport difficile entre l'être et son existence, de l'identité et de la vie, mais ce rapport chacun d'entre nous le connaît, rapport souvent difficile et non réciproque entre l'individualité et le déroulement pratique d'une existence, entre le moi et son inscription dans la réalité, les vicissitudes du quotidien. Les échecs et les rêves non réalisés. Individu en attente de la réalisation de l'individu, être inaccompli, l'autobiographie est donc le lien complexe de cet accomplissement.

Alors, nous dit Gusdorf, peut surgir la graphie, la vie personnelle peut rencontrer dans l'activité scripturaire la possibilité d'une nouvelle vie.

---

<sup>1</sup> - Collection Encarta 2005.

L'autobiographie est renaissance initiative qui pose les conditions d'une nouvelle reconquête de soi, d'une reconstruction qui ouvre la question de l'expression.

Gusdorf décrit admirablement cette souffrance de l'autobiographie, parce qu'elle jouit la difficulté du style à la difficulté de se regarder en face. A la fois affirmer son écriture et s'affirmer par son contenu.

Au tribunal de l'écriture autobiographique l'écrivain doit avouer et s'avouer toute la vérité. « L'autobiographie n'expose jamais qu'un sous total ». Elle représente « l'individualité en ordre de parade ».

### 3- LE PACTE AUTOBIOGRAPHIQUE :

Les conditions générales de l'écriture sont :

- § une identité du narrateur et du héros de la narration.
- § Majoritairement narration et non description.
- § La notion de parcours, ou de trace d'une vie.

Philippe Lejeune dans le pacte autobiographique pose la définition célèbre du genre :

«Récit rétrospectif en prose. Une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ». Selon Lejeune « pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage ».

Philippe Lejeune précise que l'autobiographie doit remplir toutes les conditions indiquées : si par exemple, le sujet traité fait défaut, ou s'étend à l'histoire collective on parlera des mémoires et non d'autobiographie.

C'est le nom qui permet au niveau du discours autobiographique ; de mettre en relation les deux sujets, qui permet en définitive de « mettre un

nom » sur et sous le « je » de lui fournir une identité repérable. Le nom est la caution du « je », c'est lui d'une façon incontestable la marque qui relie la réalité du texte, qui revendique la propriété mais prend aussi le risque de la responsabilité de ce qui est écrit.

Par le nom de l'auteur l'existence de l'écrivain est certaine : l'état civil, la carte d'identité, la profession en attestent.

Le pseudonyme ne change rien à l'affaire. Il peut manifester une stratégie de protection. Une volonté de tremperie, un écart pudique, mais il n'en est pas moins un second nom qui, en définitive exacerbe et souligne l'appartenance du scripteur à l'univers littéraire : le pseudonyme est un nom d'auteur parce que, renvoyant à l'identité sociale d'un individu, souligne qu'un homme monsieur Henri Beyle, a décidé, sous le nom de Stendhal, d'écrire la vie de Henri Brulard. Double jeu d'écran qui montre que si ces trois noms recouvrent bien l'auteur physique, le nom d'auteur, de personnage mais que tous les trois son bel et bien identiques ; alors il ne s'agit pas d'un roman autobiographique ni, d'une biographie, mais d'une autobiographie d'un récit de vie.

Le pacte autobiographique, expression désormais célèbre qui permet de comprendre le contrat privilégié que signent l'auteur et le lecteur dans le champ du genre autobiographique.

On dispose d'un critère textuel général, l'identité du nom [auteur, narrateur, personnage]. Le pacte autobiographique c'est l'affirmation dans le texte de cette identité.

« L'autobiographie est le genre littéraire qui, par son contenu même, marque le mieux la confusion de l'auteur et de la personne » et encore : « le sujet profond de l'autobiographie est le nom propre ». Alors, le nom



propre, en équilibre sur le dedans du texte, atteste l'existence d'une personne référent devenue narrateur et personnage textuel.

#### 4- LE PACTE REFERENTIEL :

Le genre autobiographique est référentiel qui inscrit le texte dans le champ de l'expression de la vérité : non pas la vérité de l'existence réelle (qui pourrait, en fin de compte, être vérifiée chaque minute), mais la vérité du texte, dite par le texte. Question d'authenticité et non d'exactitude.

Ce que Philippe Lejeune commente en ces termes : « que dans sa relation à l'histoire (lointaine ou quasi contemporaine) du personnage, le narrateur se trompe, ment, oublie, ou déforme. Et erreur, mensonge, oubli ou déformation prendront simplement, si on les discerne, valeur d'aspect parmi d'autres, d'une énonciation qui, elle, reste authentique. Appelons authenticité : ce rapport intérieur propre à l'emploi de la première personne dans le récit personnel ; on ne la confond ni, avec l'identité, qui renvoie au nom propre ni, avec la ressemblance qui suppose un jugement de similitude entre deux images différentes, porté par une tierce personne ».

Le pacte référentiel est donc ce contrat que conclut le lecteur avec le texte autobiographique dont il entreprend la lecture, admettant que le fondement même de leur relation sera l'authenticité en tant qu'elle est la vérité du texte, de l'image du narrateur en train de se peindre et de l'image qu'il veut donner de ce qu'il était à telle ou telle époque de sa vie.

#### 5- LE PACTE DE LECTURE :

La lecture est une perspective essentielle de la question littéraire.

La problématique de l'interprétation ne se pose plus exclusivement à partir des analyses internes de structure et d'énonciation, mais d'approches liées à la notion de publication qui détermine les manières de lire un texte et l'influence, les effets qu'un texte produit lorsqu'il devient public. Le mode de lecture variera donc en fonction des conditions, de possibilité de réception : « c'est à ce niveau global que se définit l'autobiographie : c'est un mode de lecture autant qu'un mode d'écriture, c'est un effet contractuel historiquement variable ».

On interroge les œuvres du point de vue plus général du destinataire et de son inscription dans l'histoire.

L'essentiel des propositions de Philippe Lejeune, dans les années 70, fonde et renouvelle l'approche du genre à partir de cette triple notion de pacte : pacte autobiographique, pacte référentiel, pacte de la lecture, on l'aura compris : autour de cette conception contractuelle tourne l'idée selon laquelle l'autobiographie est d'abord un texte qui fonctionne à partir de l'incontournable triangle constitué par l'auteur l'écriture et le lecteur. Ce qui établit la problématique zone de la littérature lorsqu'elle met en jeu la décision d'écriture et que l'écriture devenue publique pose la question de l'interprétation. Cercle herméneutique qu'il conviendra de parcourir.

## 6- LA QUESTION DE L'ORIGINE :

Il semble vain et peu pertinent de chercher avec rigueur le point d'origine d'un genre littéraire. Quelle est en effet la première autobiographie ?

A partir du moyen âge, une certaine forme d'écriture qui paraît ressortir du genre : les vies, les chroniques, les mémoires, les confessions spirituelles, les récits de vie, les journaux intimes les « journaux papiers » de Du Bellay, autoportraits, annales sont des genres qui effleurent

l'autobiographie sans en présenter toutes les caractéristiques définitionnelles. Il serait plus sage de tenter de comprendre les conditions historiques, sociologiques, idéologiques et culturelles qui ont permis l'éclosion d'un tel genre.

Qu'il s'agisse de George May, de Philippe Lejeune, de George Gusdorf, les spécialistes attirés au genre s'entendent pour trouver deux causes principales à l'autobiographie : l'examen de soi et de la conscience suivies par d'autres causes qui ne sont pas moins importantes.

### 6.1- L'examen de soi et l'examen de la conscience :

L'examen de soi relève d'une tradition liée à l'antiquité, à la recherche de la sagesse « connais-toi-toi-même » de Socrate c'est tenter méticuleusement de comprendre par une constante introspection (impossible à démêler, à discerner l'inextricable écheveau de sa personnalité, exercice de soi).

Organiser clairement les fluctuations anarchiques du moi, tout ça rentre dans la tradition intellectuelle du questionnement de soi. C'est l'humanisme du 16<sup>ème</sup> siècle qui est celui de la connaissance générale des choses « perfection de savoir c'est jouir longuement de son être », ce que Philippe Lejeune appelle « la culture du regard sur soi ».

Fouiller son passé, remuer sa vie, supplier son destinataire, accumuler les méditations (réflexions), interroger l'âme, interpeller Dieu c'est imiter le genre autobiographique.

Ce que le chercheur doit tenir, c'est le geste quasi inaugurale d'individus qui, d'une manière toute personnelle, engagent le moi dans l'écriture, engagent l'écriture en direction du moi. L'individu se retourne sur lui-même et se prend pour objet scripturaire.

Mais c'est à partir des textes de Fontenelle de Bayle aux alentours des années 1680, 1690 que les préoccupations philosophiques instaurent (l'individu comme objet centrale de la connaissance) le moi en tant qu'objet herméneutique doit être interrogé à partir de ce qui le constitue, l'enfance, l'histoire personnelle, mais aussi son inscription dans le système social. « La véritable étude du genre humain, c'est l'homme ».

Ainsi, l'individu doté du flambeau de la raison et de l'entendement aura à cœur de s'interroger sur son propre moi parce que le moi et désormais au centre du monde. La question du « qui suis-je ? », ne pouvait être posée réellement que si l'économie, l'éducation, l'organisation politique, l'idéologie, les multiples découvertes scientifiques et morales ouvraient la voie à une nouvelle conception de l'homme comme être unique, irremplaçable, singulier mais aussi énigmatique, hermétique ; l'écriture du moi voulait alors s'imposer comme une écriture heuristique, écriture du dévoilement de l'intériorité.

## 6.2- Pourquoi parler de soi ?

Pour l'élucidation d'un parcours, pour savoir ce que nous sommes. L'autobiographie c'est chercher la vie qui s'échappe à la ressaisir.

Il s'agira de superposer des épisodes significatifs que l'on pourrait qualifier de programmateurs à la question troublante « Comment se fait un homme ? ».

Elle permet de poser chacun des actes importants de sa vie devant le tribunal de sa conscience pour mieux comprendre.

Toute autobiographie se limitait-elle à une pure narration et une autre interprétation donc, l'écriture autobiographique est une écriture analytique. Ainsi la plus authentique autobiographie, la plus achevée sera celle d'un écrivain mourant la plume à la main.

Gusdorf : « ce que je méconnaissais c'est qu'à la base de toute introspection, il y a le goût de se contempler ». Ce qui marque l'indéniable volonté de respecter une pause, d'interrompre le temps d'architecturer le moi pour en tirer de nouvelles perspectives de nouveaux aperçus.

« Du point de vue strictement esthétique ajoute Leiris, il s'agissait de condenser, à l'état presque brut, un ensemble de faits et d'images que je ne refusais l'exploiter en laissant travailler mon imagination ».

Laplanche et Pontalis dans leur vocabulaire de la psychanalyse, rappellent combien est centrale est fondateur est ce concept « d'après - coup » dans la perspective de l'analyse du moi : ce n'est pas le vécu en général qui est remanié après-coup, mais électivement ce qui au moment où il a été vécu n'a pas pu s'interroger pleinement dans un contexte significatif.

La démarche herméneutique du critique ne doit jamais oublier qu'elle interroge une recomposition de l'existence et non l'existence elle même : certes, l'œuvre inclut dans sa signification le passé et l'histoire personnelle de l'écrivain, mais une histoire transcendée, une histoire dont on ne peut désormais oublier qu'elle est orientée vers l'œuvre, une histoire qui se noue dans l'œuvre.

L'auteur essaie de comprendre que toute son existence influencée par ces deux personnages liés au sacrifice de soi, sacrifice pour l'autre. L'autobiographie ouvre alors la question tout aussi importante du rapport de l'hétéroclite à la totalité.

Elle est tension vers la signification, tentative d'édifier un monument harmonieux fondé sur des éléments disparates, bigarres et variés d'une vie qui, initialement n'était pas destinée à être fondue dans le moule de l'écriture, ainsi de la volonté de rechercher l'origine programmatrice de

son moi, l'autobiographie en vient à l'impérieuse nécessité de « mettre l'accord dans tout ».

### 6.3- L'autobiographie pour « l'ordre de parade » :

On sait que le pacte autobiographique est plus un pacte d'authenticité que de vérité. L'autobiographie peut de la mise à jour du moi passer à sa mise au jour : de la composition à la compréhension.

### 6.4- Pour la quête d'un bonheur perdu : nostalgie et élégie :

Par ailleurs, si l'écrivain recherche tel événement traumatisant de la petite enfance qui pourrait expliquer l'homme qu'il est devenu, il peut aussi comme beaucoup, chercher le lieu du bonheur perdu ; sa quête scripturale est alors celle de la nostalgie, celle d'un univers où le moi, solidement solidaire de lui-même, non facture, non encore tributaire du temps, du vieillissement, non familier avec la pensée à soi, temps suspendu, temps heureux.

La parodie ne parvient pas toujours à effacer quelques instants d'élégie. Cette quête de l'antériorité heureuse, cette désignation précise des lieux et des époques de bonheur, liées à la tonalité élégiaque impliquent généralement l'utilisation d'une rhétorique de l'exclamation, de l'apostrophe ou de l'incantation (champs, formule, magique) : figures spécifiques à une écriture du regret ; de la mélancolie, qui opposent bien souvent les turbulences des instants présents à la singularité d'un moment unique, précisément repérable dans l'histoire de l'individu. Amers regrets des courts instants de bonheur révolu, autant de sentiments et de perceptions qui caractérisent le texte élégiaque et que l'on rencontre fréquemment dans le récit de vie rétrospectif.

### 6.5- L'autobiographie pour le désir du témoignage :

Le mémorialiste inscrit l'histoire de sa vie dans l'histoire des événements, et cette inscription constitue la dominante d'une œuvre, cela ne signifie pas qu'il ne sera pas à certains moments une autobiographie à l'inverse, l'autobiographie peut être, dans quelques chapitres ou fragments de livre mémorialiste, il inscrit l'histoire profonde de l'écrivain.

Témoigner quand la terreur de la vie réjouit ponctuellement l'impérieuse nécessité de l'autobiographie, quand on a des épisodes intenses, parfois insupportables de la vie, alors leur fonction testimoniale devient évidente.

Il s'agit de confronter l'ineffable au dicible à travers l'expérience intime du moi ; de mettre en rapport l'inexprimable avec le scriptable. Témoigner devient alors l'urgence même parce que l'écriture autobiographique trace, est une trace.

#### 6.6- L'exemplarité :

« (...) donner la preuve d'une bien mesquine vanité, on écrit de telles choses, pour transmettre aux autres la théorie de l'univers qu'on porte en soi ». Dans la préface à ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, Ernest Renan.

L'exemplarité autobiographique se met au service de l'humanisme : «j'aime le passé mais, je porte envie à l'avenir ». Renan. Donc sculpte sa statue (vrai travail de Sisyphe).

Tournée vers le passé, elle décrit les épisodes importants d'une vie particulière, riche en événements et en rencontres, tournée vers l'avenir, se fonde sur la singularité des expériences vécues pour proposer des interprétations du monde et des vues élargies et nouvelles sur les sociétés humaines.

## 6.7- Pour établir un portrait de soi :

Deux aspects du portrait sont classés par Fontenier dans les figures de pensées, qui concernent le domaine général de la description.

« La prosopographie est une description qui a pour objet la figure, le corps, les traits, les qualités physiques ou seulement l'extérieur, le maintien, le mouvement d'un être animé réel ou fictif ».

Par ailleurs « l'éthopée est une description qui a pour objet : les mœurs, le caractère, les vices, les vertus ; les talents, les défauts, enfin les bonnes ou les mauvaises qualités morales d'un personnage réel ou fictif ».

On comprendra aisément que le récit rétrospectif d'une vie propose d'avantage une longue éthopée. Disons que si le portrait moral est quasi continu, le portrait physique est ponctuel, il vient de jalonner le flot du récit.

C'est l'intériorité qui intéresse l'autobiographie parce qu'elle épouse avec plus de subtilité les aléas du temps.

## 6.8- L'écriture autobiographique est liée à cette catégorie de la singularité et de l'exception :

Elle recherche alors le modèle ancien le germe bénéfique qui a permis de construire la rectitude intellectuelle d'une personne.

6.8. a- Tournée vers l'intérieur du moi : elle tente de retracer le parcours qui a motivé l'éclosion d'une personnalité et le cheminement d'une vie, mais tournée vers l'intériorité, elle recherche aussi à se réapproprié un monde perdu pour comprendre le monde présent. Pour Rousseau, le récit rétrospectif tente d'atteindre les racines de l'individu, ses fondements profonds, la période enfouie où l'enfant prépare l'homme, où l'être est encore celui d'innocence:état premier du désir, premier vols, amours...



L'homme est un être chassé de son bonheur, expulsé de son innocence, la société, par le truchement du contrat social, tentera de corriger le malheur de cette expulsion tragique.

6.8. b- recherche d'un passé qui se confond avec les fantômes de l'histoire :

L'homme a vécu, le monde a évolué, entre passé et futur, le présent de l'énonciation scripturale cherche à saisir le mouvement étrange entre eux, où le monde passé n'existe plus et où le monde futur est encore inconnu. En suspense, le présent, qui fuit et tente mot à mot de retenir le temps. Chacun de nous, en fouillant à diverses profondeurs dans sa mémoire; retrouve une autre couche de morts, d'autres sentiments éteints; d'autres chimères qu'inutilement les allaita.

Ce sont les empilements de rêves, des satisfactions de sentiments, des couches superposées d'amis et de relations perdus. L'écriture du mémorialiste autobiographe se réapproprie ces mondes définitivement passés, comme pour comprendre le présent.

George Bataille: « Le geste artistique est certes, la volonté humaine de saisir la réalité, de figer l'insaisissable, d'expliquer imaginativement et métaphoriquement l'univers, mais il est aussi l'indéniable désir de durer au-delà de sa propre vie, de laisser trace de son passage. »

6.9- Le désir d'éternité :

La plupart des autobiographes se présentent comme des individus situant face aux décrépitudes; phénomène qui manifeste la dégradation du temps par exemple: la mort à partir de laquelle l'univers réel est devenu un univers lacunaire, un monde de la vacuité, comme si l'existence tangible n'était plus qu'une présence d'absences, un monde d'oubli. L'anamnèse scripturaire vient, alors faire œuvre de comblement; elle vise à reconstruire les ellipses de la temporalité, à ressaisir dans son déroulement

obstiné, l'oublie des êtres et des faits, elle pérennise l'éphémère, instaurant à la place d'un individu réel, un être imaginaire.

Michel Leiris, dans *biffure* : « c'est le désir d'introspection, de compréhension de soi ». L'écriture devient ce qui couvre et qui cache, ce qui édifie l'autre figure, l'imaginaire, dans le genre autobiographique a trouvé son véritable enjeu.

Il doit à travers le projet de l'écriture de soi, répondre à la question Préoccupante de la mortalité. L'écriture de la vie aurait donc pour projet la rencontre continuée et quasi frontale avec la mort. Constant combat avec l'horizon aveugle et incontournable qui est la mort.

## 7- LA RICHESSE INCONTESTABLE DE L'AUTOBIOGRAPHIE :

Est d'instituer la composante discordante comme humus fécond de la création esthétique contraires: « Si je parle diversement de moi, c'est que je me regarde diversement .Toutes les contraintes s'y trouvent (...) honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, délicat, ingénieux, hébété, chagrin, débonnaire, menteur, véritable savant, ignorant... Et quiconque, s'étudie bien attentivement trouve en soi (...) cette volubilité et discordance » (II 1) Montaigne, sachant que ce n'est pas l'être qui peut être peint, mais résolument son passage. Ajouté Rousseau : « passant ma vie avec moi, je dois me connaître ».

« (...) De moi à moi, de ma vie à ma vie, mon œuvre, ma personnalité peuvent être mal interprétées (...) personne au monde ne me connaît que moi seul ».

Donc, intention primitive des confessions à travers le désir de réhabilitation, qui est de dévoiler et de peindre au plus près son caractère. Double statut de l'écriture qui est instrument de transparence et obstacle à la transparence.

L'écrivain doit assumer l'espace que constitue l'écriture, la distance qu'elle instaure entre le dedans et le dehors, entre la vérité personnelle et la vérité objective; entre la vente et l'imaginaire.

Le monde est peuplé de désirs refoulés, d'interdits, regards réprobateurs. La seule échappée est alors celle de l'imaginaire.

## 8- L'INTENTION AUTOBIOGRAPHIQUE:

Porte en elle-même un étrange dédoublement, le moi écrivant étant toujours en position d'éloignement par rapport au moi raconté « La vie recluse en écriture ». Le passage de la quiétude de moi à l'inquiétude du moi devenu étranger.

L'autobiographie, qui dans son projet manifeste la volonté de la toilette de ce qui a été vécu, devient le geste désespéré qui montrerait le désir de faire aussi la toilette de la mort

Cependant, sans lecteurs, le texte, bien qu'existant, se trouve amputé d'une dimension essentielle .D'abord parce que le texte, même s'il est écrit par un auteur, est traité quasiment comme un sujet indépendant, une sorte de matrice, un fonctionnement qui dit plus qu'il n'exprime et exprime plus que l'auteur n'a dit.

Un texte est un produit, dont le sort interprétatif doit faire partie de son propre mécanisme génératif ...

La présence du lecteur potentiel donne à l'acte autobiographique toute sa valeur et toute sa dimension. L'écriture autobiographique montrera l'invisible et fera entendre l'inaudible.

Cependant, la préface donne au texte une forme d'unité, constituée comme totalité, en soulignant l'axe de lecture le plus pertinent pour fédérer la signification et les éléments d'interprétation.

Genette cite cette phrase de l'encyclopédie de Novalis « la préface fournit le mode d'emploi du livre ». La préface ou le préambule ne visent à rien moins qu'à indiquer une déclaration d'intention de l'auteur et à « suggérer au lecteur une démarche interprétative ». Face à un élément exogène (le lecteur) pourtant nécessaire à son actualisation et à sa réalisation, le livre fournit une théorie indigène définie par l'intention de l'auteur.

L'avertissement au lecteur est pragmatique, informatif et argumentatif; peinture de soi où le sujet pourrait se présenter dans sa nudité originelle.

Ainsi, que de dévoiler l'intérieur tel que le bon Dieu voit "parlant de moi je décris aussi l'autre, et les représentations au monde que je me remémore, concernant l'humanité toute entière.

Malraux : « ce qui m'intéresse dans un homme quelconque c'est la condition humaine » c'est-à-dire la relation particulière qu'il entretient en tant que membre de l'espèce avec le monde, parce qu'il y a des nœuds qui nous attachent au cercle indéfini d'humanité : les lieux, les temps.

La plongée intérieure devient amour des autres, c'est aussi la volonté d'appréhender l'histoire à partir de l'histoire personnelle.

Chez Céline le roman rétrospectif d'une vie doit s'analyser à partir de la chronologie des œuvres, œuvre après œuvre, le romancier modifie l'histoire événementielle de sa vie pour constituer un univers autobiographique spécifique où le temps des romans remplace le temps de l'existence.<sup>(1)</sup>

---

<sup>1</sup> - Jean Philippe Miraux, **L'autobiographie écriture de soi et sincérité**, Edition Nathan, Paris 1996.

1Philippe Leujeune, **Pour l'autobiographie**, Editions du seuil.

# CHAPITRE II

## CHAPITRE II

### 1- L'ENFANT DANS L'ANTIQUITE :

#### 1.1- En Grèce :

Dans la Grèce antique, la communauté citadine semble avoir une considération limitée pour l'enfant, jugé trop fragile et non productif. Ainsi, à Sparte (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), cité guerrière par excellence, les enfants nés handicapés sont systématiquement tués. En revanche, les enfants valides sont élevés dans l'oïkos (maison) jusqu'à l'âge de sept ans, puis quittent le foyer parental pour recevoir une éducation de groupe (agélai) qui vise à assurer leur socialisation et leur soumission au chef. Outre l'apprentissage de la lecture, de la rhétorique, du chant ou de la danse, la stricte éducation « à la spartiate » consiste essentiellement à endurcir le corps : l'enfant doit affronter le froid et la faim, multiplier les exercices physiques (chasse, lutte, attaques nocturnes, etc.), autant d'activités qui doivent le former à sa future condition guerrière de citoyen.

Dans la cité athénienne (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), les conditions de l'enfant sont plus favorables. La naissance donne lieu à des réjouissances dans la cité : « la fête du dixième jour » est un rituel d'intégration au cours duquel le nouveau-né, âgé de dix jours, est déposé à l'extérieur de la maison, avant que son géniteur le montre à la communauté, le reconnaisse publiquement comme son fils légitime et lui donne un nom. L'enfant est ensuite présenté et inscrit dans une phratrie (ensemble des individus qui se réclament d'un ancêtre commun). Il passe ses premières années dans sa famille, allaité jusqu'à deux ou trois ans, ne manquant pas d'amour, se livrant souvent à des jeux comme la balançoire, le cerf-volant, le saut à la corde, la balle, la toupie ou la poupée. La fille reste généralement dans la

maison paternelle jusqu'à son mariage, tandis que le garçon, dans les milieux aisés (seuls milieux vraiment éclairés par les sources), va à l'école. À dix-huit ans, le jeune homme est inscrit, comme tout citoyen athénien, sur les registres du *dème*. Il devient éphèbe et est alors considéré comme un citoyen à part entière.<sup>(1)</sup>

## 1.2- À Rome :

Les sentiments des Romains à l'égard de leurs enfants sont tout autant ambivalents ; ces derniers peuvent être aimés et chéris ou méprisés et délaissés, ce qui permet des réactions aussi diverses que l'avortement, l'infanticide ou l'abandon d'enfants. Effectivement, signe sans doute d'une pratique courante de l'avortement, certaines nécropoles fouillées par les archéologues présentent un taux important d'enfants proches du terme parmi la population inhumée. De plus, il est exceptionnel que les enfants morts avant l'âge d'un an soient notés dans les textes ou sur les tombes ; il semble que certains cadavres sont même utilisés pour interroger l'au-delà, comme si le tout-petit décédé, à peine entré dans ce monde, garde un lien étroit avec les forces de l'invisible.

En fait, dans la société romaine, la puissance paternelle (*patria potestas*) est si forte que le législateur octroie au père le droit de vie et de mort sur son enfant. Ainsi, immédiatement après la naissance, le chef de famille, en signe de reconnaissance, prend le bébé dans ses bras et l'élève ; si c'est une fille, il la met au sein maternel. Lorsqu'il ne procède pas à ces gestes rituels, il ne reconnaît pas l'enfant, qui peut alors être tué ou rendu à la condition servile. Chez les plus démunis, l'infanticide ou l'abandon permet d'éviter d'avoir une bouche supplémentaire à nourrir ; dans les familles aisées, ces pratiques permettent de ne pas trop émietter le

---

<sup>1</sup> - M. Manson, "**Pour une histoire de l'enfant dans l'antiquité**", in *histoire de l'éducation*, n°30, 1986.

patrimoine familial. C'est donc un mode ordinaire de régulation des naissances, et il est rare que les familles romaines, tous niveaux sociaux confondus, aient plus de deux ou trois enfants.

D'une manière générale, l'enfant romain se définit par toute une série d'incompétences dévalorisantes. L'infans (« qui ne parle pas », qui *fari non potest*) est jugé comme un être imparfait au regard de l'adulte : petite taille, absence de parole ou parole mal contrôlée, incapacité à marcher, à être autonome. Mais cela n'empêche pas, au cours de l'Empire romain, l'essor d'une attention affective et institutionnelle. Ainsi, le vocabulaire servant à désigner l'enfant, aux différents âges de la vie, se diversifie et traduit souvent des signes d'affectivité. Certaines qualités qui lui sont reconnues jouent en sa faveur, comme son innocence et son état de grande pureté.

Chez les Romains, l'enfant noble est rarement nourri par sa mère : son berceau est placé dans la chambre d'une nourrice qu'il quitte après son sevrage, vers l'âge de deux ou trois ans. Durant les deux premiers mois de son existence, il est serré très fort dans des bandelettes, afin que son corps ne se déforme pas. À partir de la *pueritia* (après l'âge de sept ans), on s'occupe de l'éducation de son corps et de son esprit : règles de maintien, apprentissage des bonnes manières.

## 2- L'ENFANT MÉDIÉVAL :

Du fait du manque d'hygiène, de la malnutrition et des maladies infantiles face auxquelles la médecine reste impuissante, la mortalité infantile est toujours très importante durant le Moyen Âge ; des estimations laissent à penser que 30 p. 100 des nouveau-nés meurent avant d'atteindre l'âge d'un an et que la très forte fécondité (il n'est pas



rare pour une femme de mettre au monde plus de dix enfants) permet à peine le renouvellement des générations.

## 2.1- L'image du nouveau-né :

C'est sans doute la raison pour laquelle l'époque médiévale hérite de la double vision antique de l'enfance : la première, abondamment développée par saint Augustin, insiste sur les incapacités, imperfections et infirmités de l'enfant, forçant les analogies avec le nain pour sa petite taille, le fou ou l'homme ivre pour son manque de raison, la femme pour sa parole incontrôlée. L'autre image, très positive, met au contraire l'accent sur la pureté et l'innocence de l'enfant.

Incontestablement, le christianisme a tendance à renforcer cette seconde conception. Dès le haut moyen âge, un ensemble de lois, accentuant une tendance déjà sensible au Bas-Empire dans les sociétés romaines et germaniques, vise à protéger l'enfant : pour exemple, interdiction est faite à partir du IV<sup>e</sup> siècle, sous peine d'excommunication ou de mort, de pratiquer l'avortement ou l'infanticide. Les condamnations récurrentes au cours du haut Moyen Âge renseignent autant sur une réelle volonté de protéger l'enfance que sur la réalité de pratiques avortives, voir d'infanticides, conséquences d'une époque particulièrement troublée par les invasions, les pestes et les famines.

En particulier, le tout petit enfant, celui qui n'a pas encore l'usage de la parole, est fortement valorisé tout au cours du Moyen Âge. S'il a reçu le baptême - n'ayant pas encore commis de péchés personnels -, il est considéré comme un être sacré, innocent et impeccable, symbole de pureté et d'innocence. Aussi, s'appuyant sur les paroles scripturaires -« De la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange... » (Évangile selon saint Matthieu, XXI, 16) -, les hommes du Moyen Âge

aiment-ils à développer des analogies entre le Christ et le nouveau-né, à faire parler l'ifans pour transmettre la parole divine.

## 2.2- L'amour maternel :

L'analogie est significative dans les arts, où l'amour maternel est toujours à l'image de celui que la Vierge porte au Christ- enfant. Les premières représentations, figées, cèdent bientôt la place à une Vierge au sein nu, allaitant elle-même son nourrisson. Il est vrai que la mère se charge souvent de nourrir son enfant et, lorsque son dernier enfant est remis aux bons soins d'une nourrice, celle-ci est choisie pour ses qualités, car la tradition veut que le lait soit perçu comme moyen de transmission des vertus.

## 2.3- L'éducation et l'enseignement :

Quelque soit son sexe, son âge ou son rang dans la fratrie, l'enfant médiéval est généralement entouré d'une grande affection par ses proches qui ont le souci constant de son éducation. La première se déroule essentiellement à la maison, aux côtés des parents qui lui enseignent surtout la foi chrétienne - afin d'assurer son salut - et les gestes du métier jusqu'à ce que, de charge, il devienne un acteur économique.

En revanche, dans les milieux chevaleresques, l'enfant est placé, à partir de dix ou douze ans, chez un aristocrate de plus haut rang (souvent l'oncle maternel) pour parfaire son éducation : ce fosterage consiste en la pratique de l'équitation, l'apprentissage de l'art de la chasse et du maniement des armes. Les plus pauvres peuvent avoir recours à l'oblation pour assurer un avenir à leur progéniture : l'enfant est placé dans un monastère qui l'éduque et le dirige vers le vœu monastique. Enfant donné de façon irrévocable sous les Mérovingiens, l'oblat recouvre sa liberté à

défaut de vocation aux débuts de la période carolingienne. Pour les plus aisés existent des écoles, dans les monastères d'abord ou avec un précepteur personnel, puis dans les villes à partir des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.

Les pédagogues humanistes, sans doute encore plus que leurs devanciers médiévaux, insistent sur la nécessité de différencier les âges, de distinguer des étapes dans l'enfance et donc d'adapter le comportement et le discours de l'adulte en fonction de ces données. D'où un débat important pour définir l'âge d'entrée à l'école, à une époque où celle-ci se développe. De même, en complément de l'enseignement classique (où le latin a une place privilégiée), les humanistes remettent à l'honneur l'exercice physique prôné par les anciens ; ainsi, vers 1433-1434, l'homme de lettres Leon Battista Alberti écrit que « l'exercice peut beaucoup pour le corps, et encore plus pour l'âme si nous veillons à le pratiquer avec raison ». <sup>(1)</sup>

### 3- LE MONDE MUSULMAN :

#### 3.1- L'enfant et les temps de l'ignorance ou Jahilia :

Dans l'Arabie antéislamique, l'usage était pour un bon nombre de polythéistes, d'enterrer vivants, au nom de leurs dieux, leurs nouveau-nés, principalement les enfants illégitimes et les filles qui constituèrent pour eux un déshonneur. Ainsi l'infanticide était une partie courante. Voici un verset coranique démontrant le mépris qu'avaient les arabes païens pour leurs filles ...

Lorsqu'on annonce à l'un deux la naissance d'une fille, son visage s'assombrit, il suffoque, il se tient à l'écart, loin des gens, à cause du malheur qui lui a été annoncé. Va-t-il conserver cette enfant, malgré sa

---

<sup>1</sup> - Egle Becchi et Dominique Julia, **Histoire de l'enfance en occident**, Paris, Seuil, collection "L'univers historique", 1998.

honte, ou bien l'enfouira-t-il dans la poussière ? Leur jugement n'est-il pas détestable. [Sourate 16 versets 57 à 59].

### 3.2- Le statut de l'enfant revalorisé dans les textes :

#### 3.2. a- Condamnation de l'avortement et de l'infanticide.

3.2. b- Accueil du nouveau né; d'après la pensée islamique, les enfants, qu'ils soient filles ou garçons sont considérés comme des richesses, « des éléments de bonheur de ce bas monde ». Et pour preuve, le coran allie très souvent le terme d'enfants à celui de richesse ou bien, il assimile les enfants à des choses excellentes».

3.2. c- Le coran expose des interdictions formelles imposées aux croyants quant à la relation à avoir avec l'enfant ayant perdu ses deux parents ou l'un des deux. Dans la morale du coran interdiction :

§ De toucher aux biens des orphelins, sauf de la manière la plus honnête (en vie de la maître en valeur [sourate 4 verset 6], [sourate 6 verset 152]).

§ De repousser l'orphelin.

§ De lui faire quelque violence [sourate 93 verset 9].

§ De le traité dédaigneusement [sourate 86 verset 17].

Le texte coranique insiste particulièrement sur la première interdiction, celle de protéger les biens des orphelins, considérés comme des biens sacrés que nul ne peut s'octroyer même pas le tuteur de l'enfant.

Dans la sourate 4 verset 2 et 6.

3.2. d- Recommandation en faveur des filles :

L'éducation des filles a longtemps été laissée pour compte dans la société arabo-islamique, même de nos jours, car l'enfant -fille- porteuse de préjugés largement répandus ; elle est le reflet de l'honneur de la famille.

L'Islam a prescrit la justice envers les enfants. Dans le Hadith, on lit : « craignez Allah et soyez justes envers vos enfants » [Rapporté par El Boukhari].

Ainsi, une fille arrive à sa maturité, elle contracte le mariage et passe de la responsabilité de son père à la responsabilité de son mari, elle peut disposer d'une fortune personnelle sans toutefois y avoir recours, etc.<sup>(1)</sup>

### 3.3- L'éducation :

Jusqu'à la pénétration des modèles occidentaux à l'époque moderne, le kuttab fut l'un des principaux véhicules de l'instruction des musulmans dont l'objectif était, la formation du vrai croyant.

Dans le monde islamique médiéval, l'éducation est fortement marquée par une empreinte religieuse.

Après la seconde guerre mondiale, l'éducation dans les pays arabes revêt trois caractéristiques :

3.3.1- La sécularisation : marginalisation progressive de l'école coranique.

3.3.2- La formalisation : résultat d'un besoin d'expansion du programme de développement de la standardisation de l'arabisation.

3.3.3- L'universalisation : notamment au niveau primaire en tant que réponse, bien que vague, au développement d'idéologie égalitaire qui cherchait à équilibrer les chances grâce à l'éducation.<sup>(2)</sup>

---

<sup>1</sup> - **L'enfant et l'école, Pratiques psychologiques**, Revue annuelle éditée par L'INSP-N1/99-I.S.S.N.1112-2412 Volume2.

<sup>2</sup> - [HTTP://www.sagidine.com](http://www.sagidine.com).

## 4- L'ENFANT À L'ÉPOQUE MODERNE :

### 4.1- Des sources plus nombreuses et diversifiées :

À partir du xvi<sup>e</sup> siècle, les documents relatifs à l'enfance deviennent plus abondants : les registres paroissiaux (où sont notés systématiquement baptême et décès des enfants) offrent une source essentielle pour les études démographiques historiques, mais l'historien dispose également des livres de raison, des mémoires, des traités, des sources hospitalières et judiciaires, de l'iconographie, etc.

L'observation de l'enfant se fait plus fine, comme en rend compte le fameux Journal de Jean Héroard, médecin du futur Louis XIII, qui jour après jour - de la naissance du dauphin le 26 septembre 1601 au 30 janvier 1628 - consigne les faits et gestes de l'enfant, puis du jeune homme ; les informations abondent sur le comportement royal, sur son régime alimentaire (les menus de plus de 16 000 repas ont été répertoriés), sur sa croissance physique et motrice et sur son développement psychologique. Cette source inédite justifie l'intérêt porté à l'enfant sous l'Ancien Régime, même si la représentativité de cette étude reste toute relative.

### 4.2- La mortalité infantile :

D'un point de vue démographique, alors que l'art d'accoucher, et celui de soigner les nouveau-nés bénéficient de nouvelles avancées, la mortalité infantile demeure très élevée. Dans la France du xviii<sup>e</sup> siècle, sur quatre enfants nés vivants, un meurt avant d'atteindre son premier anniversaire, un autre avant dix ans ; le renouvellement des générations est donc encore difficilement assuré ; puis, parallèlement au léger recul de la fécondité

(développement de la contraception dans les familles aisées), une lente et irrégulière baisse de la mortalité infantile s'installe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La très forte mortalité infantile des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles explique l'importance, qui se perpétue depuis l'époque médiévale, d'aller prier un saint ou la Vierge lors du décès d'un enfant mort sans baptême. Par cette pratique, le défunt doit ressusciter un court instant (« un répit » accordé par Dieu), afin de recevoir le sacrement salutaire qui lui permettra d'accéder au paradis. La présence de très nombreux sanctuaires « à répit » (260 sites ont pu être répertoriés en Europe pour l'époque moderne) est un des nombreux signes d'une très grande affection que les parents portent à l'enfant.

#### 4.3- La petite enfance :

À l'époque moderne, la pratique de la mise en nourrice semble assez courante ; d'abord développée dans les milieux aristocratiques et urbains, elle se popularise au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Compatible avec le « sentiment de l'enfance », la mise en pension provisoire d'un enfant pour son allaitement ne doit pas être perçue comme un acte de mépris et d'abandon de l'enfant même si, en définitive, le taux de mortalité infantile en est considérablement accru.

De même, l'abandon réel, en relatif essor au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, est presque toujours motivé par la volonté de parents pauvres qui, ne pouvant nourrir eux-mêmes leurs enfants, décident de les confier à des hôpitaux ; d'où le développement de structures hospitalières spécialisées dans l'accueil des enfants abandonnés, comme l'Hôtel-dieu de la Trinité à Paris (1552), ou l'oeuvre des enfants trouvés de saint Vincent de Paul au XVII<sup>e</sup> siècle. Plus encore qu'aux périodes précédentes, l'abandon perd son caractère d'infanticide pour devenir une sorte d'exposition

anonyme d'enfants devant une riche demeure ou un établissement d'accueil d'orphelins.

#### 4.4- L'enfance reconnue :

Dans l'aristocratie et la bourgeoisie, l'enfant commence à avoir un statut à part entière. Son innocence est alors prise en compte et une nouvelle pudeur familiale cherche à préserver cet état. Signe que l'enfant n'est plus considéré comme un adulte en miniature, le garçon se différencie de l'homme par ses tenues, plus féminines : il est vêtu de robes jusqu'à sa maturité.

Jean-Jacques Rousseau traduit cette nouvelle perception et ce souci de l'enfance dans son ouvrage *Émile ou De l'éducation* (1762). Le philosophe prône une éducation adaptée, qui est confirmée dans l'enseignement : les institutions scolaires se multiplient, en particulier les collèges (de Jésuites), où s'affirment les notions de niveaux d'étude, de programmes, de progression sur plusieurs années sanctionnée par des examens.

De même, le sacrement de la première communion est réservé à l'enfant. En effet, depuis le début de la lutte entre protestants et catholiques (au XVI<sup>e</sup> siècle), la catéchisation de l'enfant est un enjeu fondamental.

### 5- L'ENFANT À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE :

#### 5.1- Acteur économique de la révolution industrielle :

Au XIX<sup>e</sup> siècle comme aux siècles précédents, regard et perception de l'enfant sont doubles. D'une part, avec le développement du capitalisme sauvage, pour lequel les intérêts économiques deviennent prioritaires, on assiste à une exploitation des petits enfants comme jamais sans doute l'histoire (sinon la documentation) nous le laisse voir : enfants travaillant



dans les mines ou dans les forges, et surtout dans les manufactures textiles, 15 heures par jour, avec des rémunérations en moyenne quatre fois moins importantes que celles d'un homme. Dans de nombreuses filatures anglaises du début du XIX<sup>e</sup> siècle, la proportion des enfants représente plus du tiers du total des effectifs.

Il faut attendre les années 1830-1840 pour voir une réelle prise de conscience de ce grave problème et une législation visant à protéger les enfants au travail. En France, la loi de 1841 fixe l'âge minimum d'admission des enfants au travail à huit ans et la durée journalière maximum à 12 heures. Celle de 1874 porte l'âge minimum à douze ans (mais conserve les 12 heures journalières) et interdit aux enfants, comme aux femmes, de travailler sous terre. L'utilisation de la main-d'œuvre infantile n'est certes plus massive à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais n'en demeure pas moins importante. Ainsi, en 1874, les usines Schneider du Creusot comptabilisent 323 enfants de moins de seize ans pour 4 882 ouvriers adultes.

## 5.2- Une législation adaptée :

L'Église puis, de plus en plus, l'État se préoccupent de l'éducation, même des tout-petits : infants schools anglaises du début du XIX<sup>e</sup> siècle, salles d'asiles françaises à partir de 1826 puis écoles maternelles créées par la III<sup>e</sup> République après 1882, ou encore jardins d'enfants de Froebel en Allemagne. Partout, des initiatives pédagogiques nouvelles traduisent un intérêt prononcé pour l'enfant, mais également une puissante volonté des pouvoirs publics de prendre en charge les enfants des classes laborieuses car les parents, accaparés par leur travail, n'ont plus le temps nécessaire et l'énergie suffisante pour s'occuper de l'éducation de leurs enfants.

Dans le même temps, la mortalité infantile recule très nettement : de 178 p. 1 000 en 1871-1875, à 95 p. 1 000 en 1921-1925 et 70 p. 1 000 vers 1935. Ce reflux est essentiellement dû aux formidables progrès de l'ère pastoriennne (voir Louis Pasteur), à la lutte contre la fièvre puerpérale, à l'utilisation du lait de vache bouilli, à la stérilisation des tétines et des biberons, à l'amélioration de l'hygiène lors de la grossesse, au recul des maladies infectieuses touchant le nourrisson et à la modernisation des hôpitaux et des maternités.

La volonté de sauver la vie de l'enfant à tout prix est également motivée par un souci populationniste. Dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle -cette France qui, sans l'apport de populations étrangères se serait dramatiquement dépeuplée, face aux voisins et aux ennemis allemands très prolifiques (certaines années, le taux de mortalité dépasse le taux de natalité) -, la défense de la fécondité et la lutte contre la mortalité relèvent d'une politique nataliste : la patrie doit être prête à verser le sang de ses enfants lorsque l'heure de la revanche de la guerre de 1870 aura sonné.<sup>(1)</sup>

### 5.3- La littérature : miroir des souffrances enfantines :

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le succès de sciences comme la médecine, la psychologie ou la psychanalyse, on entre dans une civilisation tournée vers l'enfance. Jamais les sources ne dévoilent une aussi forte attention accordée à l'enfance. Déjà, la littérature abonde en enfants, certes pas toujours heureux : Fantine et Cosette dans les Misérables de Victor Hugo (1862), le Petit Chose d'Alphonse Daudet (1868), Rémi de Sans famille d'Hector Malot (1873), Jacques Vingtras dans l'Enfant de Jules Vallès (1879), le Roman d'un enfant de Pierre Loti (1890), Poil de carotte de

---

<sup>1</sup> - **Enfance abandonnée et société en Europe**, XIV<sup>e</sup> – XX siècle, Ecole française de Rome, 1991.

Jules Renard (1894), la Mère et l'Enfant de Charles Louis Philippe (1911) ou la Guerre des boutons de Louis Pergaud (1913).

De plus, les sources émanant directement des enfants (récits autobiographiques, journaux intimes) se multiplient et enrichissent la documentation des spécialistes de l'enfance. Ainsi, le superbe journal tenu entre 1914 et 1918 par Yves Congar (1904-1995), théologien français, témoigne à la fois du vécu d'un jeune enfant durant la Grande Guerre et, face à ses souffrances, de l'attention, de l'amour et de la protection des adultes. De fait, les deux conflits mondiaux -en privant de nombreux enfants de leur père (temporairement ou définitivement) et en anéantissant, après des rafles de tristes mémoires, des enfances dans les chambres à gaz-, ont montré qu'à aucune époque, même celles qui passent pour des périodes plus attentives aux premiers âges, l'enfance n'est à l'abri de la barbarie de l'adulte.

## 6- L'ENFANT AUJOURD'HUI :

Le 20 novembre 1959, l'Assemblée générale des Nations unies a proclamé la Déclaration des droits de l'enfant, et 1989 a été déclarée « année de l'Enfance ». Certes, dans les sociétés postindustrielles, la vie de l'enfant est aujourd'hui globalement moins précaire ; des institutions et des établissements sont entièrement tournés vers les besoins de l'enfance. Depuis trente ou quarante ans, de nombreux textes législatifs imposent une haute considération de la condition infantine et cherchent à lui procurer les conditions optimales (physiques, pédagogiques) pour un développement harmonieux. Si, dans la France des années cinquante, 40 p. 100 des enfants âgés de deux à cinq ans sont scolarisés, ils sont plus de 85 p. 100 aujourd'hui.

Mais, malgré ces avancées, les enfants du tiers -monde, toujours plus nombreux, restent dans la misère ; d'autres, dans les pays en développement, sont rabaissés au rang d'esclaves ou de marchandises des réseaux de pédophilie. Des millions d'enfants demeurent exploités, forcés, pour des salaires de misère et sous la menace de férules, de confectionner des ballons de football qui feront rêver des millions d'autres enfants. Par exemple, les enfants de moins de quinze ans représentent actuellement un quart de la main-d'œuvre employée dans les tanneries du Caire ; et toute législation reste impuissante lorsque, de ce travail, dépend parfois la survie d'une famille.

Ainsi, les chercheurs peuvent aujourd'hui affirmer que, de tout temps, les parents ont manifesté, selon les valeurs en cours, un intérêt et des sentiments à l'égard de l'enfance.

## 7- le sentiment de l'enfant dans l'oeuvre de Choukri:

Dans l'œuvre de Choukri, il n'y avait que des courts moments d'affection, d'amour et d'intérêt envers les enfants. Ces derniers "... étaient considérés comme des chiots" p13. A propos de sa maman Mohamed dit: "elle me serra contre elle" p18. Ma mère lui mentait à mon sujet. Elle me protégeait un peu p73. La main de ma mère me caressait le cou p22. Sa mère aimait aussi, beaucoup son frère qui était tué par son père.

L'amie de sa mère lui caressa ses cheveux, puis son visage et demanda à sa maman pourquoi était-il triste? p22. M<sup>me</sup> Segondi lui témoignait aussi de la pitié, c'était seulement ces deux femmes adultes et sages qui ont éprouvé de l'amour envers lui. Le patron était le seul homme qui embrassait ses gosses et parlait en douceur et tendresse avec sa femme (p30).

La situation des autres enfants de l'œuvre n'était pas moins différente de celle de Mohamed, parfois elle était pire.

# CHAPITRE III

## CHAPITRE III

L'égalité et la dignité de la personne

### 1- LA PROTECTION DE L'ENFANT :

Le mineur n'a pas les mêmes droits que le citoyen majeur, parce qu'il doit être protégé. Pourquoi en est-il ce aussi ? Cette protection est-elle efficace ? Qui sont les acteurs ?

#### 1.1- Les droits du mineur :

Le mineur dans la plupart des pays du monde, toute personne (moins de 18 ans) ne semble être placée par la loi, elle-même, en situation d'inégalité par rapport au citoyen majeur : Il ne peut exercer seul la plupart des droits qui sont reconnus aux adultes. Ce sont des adultes (ses parents ou ceux qui jouent leur rôle) qui exercent ses droits à sa place et à son nom, comme « représentant légaux ». Ce n'est pas l'enfant qui choisit son école, qui accepte ou refuse une décision de doublement, mais sa famille.

La loi tient tout simplement compte du fait que l'enfant et l'adolescent ne sont pas assez grands (matures) pour mesurer seuls toutes les conséquences de leurs actes ni pour faire face à toutes les difficultés de la vie. Si, malgré cela, la loi leur donnait les mêmes droits qu'aux majeurs, elle les abandonnerait au risque d'être exploités par des adultes : Ceux-ci auraient peu de mal à leur faire conclure, par exemple, des contrats de travail ou des contrats de vente désavantageux. Pour préserver la dignité du mineur, il faut justement considérer qu'il ne peut pas agir comme un majeur. La liberté du mineur doit donc être limitée, mais, en contrepartie, sa responsabilité, l'obligation qu'il a de réparer ses fautes, est elle aussi limitée.

L'enfant n'est pas encore un adulte, mais il doit être élevé dans des conditions qui lui permettent de devenir un adulte, c'est-à-dire qu'il a droit : à une famille, à des conditions de vie dignes, à l'éducation, à la santé.

En plus de ces droits créances, le mineur s'est aussi vu reconnaître récemment (par la convention internationale des droits de l'enfant, signée en 1989), certains droits-libertés : liberté d'expression, liberté de conscience etc.

## 1.2- L'enfance en danger

L'enfant est en danger à partir du moment où l'on respecte plus les obligations que l'on a envers lui, où il n'obtient plus ce à quoi il a droit pour se développer normalement. Comme la société reconnaît ses droits, c'est aussi à la société tout entière d'assurer sa protection. Toute forme d'exploitation et de maltraitance est ainsi une atteinte inacceptable à la dignité de l'enfant : travail forcé, violence, abus sexuels, défaut (absence) de soin, etc.<sup>(1)</sup>

Cependant la violence - et pratiquement la violence à enfant - est une chose trop complexe et d'origine si variée, touchant à des niveaux et sous des formes différentes.<sup>(2)</sup>

## 1.3- Ce que recouvre la maltraitance :

Le "syndrome de l'enfant battu" a initialement été décrit en termes de lésions physiques. Le "passage à l'acte" constitue l'élément essentiel. L'attention s'est ensuite portée sur ce qu'on peut appeler "les sévices par omissions". Bientôt, il apparut arbitraire de dissocier les sévices corporels

---

<sup>1</sup> - Collection Encarta 2005.

<sup>2</sup> - **L'enfance maltraitée: Les violences dans les familles**. Institut de l'enfance et de la famille, Edition Syros Alternatives N° d'éditeur 514.



de toute une série de comportements parentaux plus difficiles à mettre en évidence car ne pouvant laisser aucune trace physique : certaines attitudes sadiques, des exigences excessives ou inadaptées à l'âge de l'enfant, des manifestations de rejet, d'abandonnisme ou inaffectivité. Ces mauvais traitements psychologiques peuvent avoir sur le développement psycho-affectif de l'enfant un retentissement aussi sévère que certains sévices corporels, les abus sexuels dont un enfant ou un adolescent peuvent être victimes est une autre forme de mauvais traitement.

Peu de situations sont révélées au moment des faits. Tout laisse à penser d'ailleurs que la grande majorité des cas n'est jamais signalée. Aussi, les violences institutionnelles sont celles dont certains enfants peuvent être victimes dans des institutions consacrées en principe à la garde, à leurs soins ou à leurs éducations, une rigidité de fonctionnement, une carence affective, un manque de soins et d'éducation et surtout, refus de collaborer avec les familles.

Enfin, de façon plus générale ou plus dramatique, des millions d'enfants de par le monde sont victimes de la misère, de la malnutrition, de maladies contagieuses mortelles, où sont soumis à une exploitation par le travail dans des conditions souvent inhumaines, certains, sont l'objet de tortures pouvant aller jusqu'au meurtre, à moins qu'il ne soient les premières victimes des armées modernes.

#### 1.4- La fréquence de la maltraitance :

Pour les enfants arrivant mourants ou décédés à l'hôpital, il existe comme une loi du silence, et la gravité des faits et la crainte de déclencher à tort une procédure judiciaire conduisent le personnel hospitalier, voir les médecins légistes, la police ou les autorités judiciaires à classer le décès sous la rubrique : « accident probable » ou "mort inexpliquée". Aussi le

nombre d'enfants maltraités signalé aux États-Unis est passé, en l'espace de onze ans (1967,1978) de 7000 à 100000.

### 1.5- Les manifestations cliniques :

Les manifestations cliniques présentées par les enfants maltraités associent à des degrés divers des lésions traumatiques, des troubles de l'état général et des troubles de comportement.

Les lésions traumatiques sont consécutives à des « passages à l'acte agressif » et constituent le stigmate le plus apparent des mauvais traitements.

Les troubles du comportement peuvent être observés à l'hôpital, lors d'une consultation médicale, d'une visite d'un travailleur social ou dans une structure de garde. Ces troubles sont variables dans leur nature et leur existence. Souvent l'enfant paraît triste, terrorisé, manifeste son avidité affective par un attachement excessif et indistinct pour toute personne en contact avec lui.

Pour d'autres enfants les sévices subis induisent un mode d'opposition passive comme s'ils cherchaient à « attirer les coups », d'autres se présentent comme atteints d'une arriération mentale, indifférents, et dans les cas les plus graves on peut constater chez le jeune nourrisson un aspect figé, un arrêt brusque de toute activité, repli sur soi à la moindre élévation de la voix, ou changement d'attitude de l'adulte : c'est « la vigilance gelée » des auteurs américains.

## 2- L'EVALUATION DU DANGER :

Tout le monde s'accorde aujourd'hui pour dire qu'en présence d'un enfant qui paraît maltraité ou victime d'une carence nutritionnelle ou affective, l'important est moins de connaître les circonstances exactes des

mauvais traitements que d'évaluer le danger encouru par cet enfant dans son environnement familial, cette évaluation repose schématiquement sur trois éléments :

### 2.1- Les caractéristiques propres à l'enfant :

Certains enfants sont plus prédisposés que d'autres à être victimes de mauvais traitements.

Parfois dès avant la naissance en raison de caractère pénible ou pathologique de la grossesse de la mère, en raison d'un état malformatif : l'handicap sensoriel, moteur ou intellectuel.

La prématurité : séparation dès la naissance qui entrave l'établissement des relations affectives primaires des parents avec le nouveau né. Enfin, certains enfants ayant séjourné pendant longtemps hors de leur milieu familial, lors de leur retour subissent de graves troubles vis-à-vis d'une famille naturelle inconnue. Et les parents peuvent y répondre par une incompréhension, un rejet, ou une agressivité brutale.

### 2.2- la personnalité parentale :

Il n'existe pas de caractéristiques propres aux parents maltraitants. Un seul point se retrouve de façon quasi constante, quoique sous des formes diverses : l'enfance de ces parents a presque toujours été marquée par des circonstances particulières et graves. La maladie mentale n'est pas exceptionnelle, aussi que certains états dépressifs, peuvent conduire un des parents à de graves anomalies des sentiments à l'égard de son enfant, celles-ci pouvant aller du désintérêt jusqu'à l'hostilité franche.

L'absence de la protection et l'expérience de la violence dans l'enfance peuvent être à l'origine de comportements psychopathiques à l'âge adulte. Ces personnalités sont impulsives et violentes, les passages à l'acte agressif

sont fréquents à l'égard de l'enfant. L'alcoolisme : tient une place importante parmi les causes de sévices physiques ou de négligences envers les enfants.

Ce pendant, certains parents maltraitants ne se présentent pas comme des individus gravement perturbés. Leur situation familiale paraît stable, leur insertion professionnelle satisfaisante ; ils ont la considération de l'entourage. Mais ces personnalités sont marquées par une rigidité comportementale, des traits obsessionnels, un attachement pathologique à l'ordre et à la propreté. Ils vivent en milieu fermé. Leurs difficultés psychoaffectives se manifestent électivement à l'égard de l'enfant. Ils se réclament de principes éducatifs rigides affirmant qu'il faut être ferme à l'égard de l'enfant dès le premier âge.

Lorsqu'il y a couple, il peut être difficile de savoir qui maltraite. Les deux parents sont souvent impliqués. La violence exercée par l'un cherche à atteindre l'autre à travers le corps de l'enfant. Quand le couple s'est désuni. L'enfant peut être maltraité parce qu'il représente celui qui est parti ou trahi.

### 2.3- Le milieu social économique :

Pour certains observateurs, son rôle est secondaire les mauvais traitements à l'enfant se retrouvent indifféremment dans toutes les classes sociales. Il apparaît cependant dans presque toutes les études que les enfants « détectés » comme victimes de mauvais traitements se trouvent appartenir à des familles dont le niveau socio économique ou la situation familiale les font classer soit parmi les groupes « défavorisés » soit parmi les « marginaux » ou les inadaptés. Cette réalité sociologique paraît incontestable et c'est son interprétation qui demande réflexion.

### 3- POUR UNE PREVENTION :

#### 3.1- La prévention primaire :

##### 3.1. a- Les mesures sociales :

L'amélioration de l'habitat, la lutte contre l'alcoolisme, l'amélioration des aides matérielles. D'une certaine façon. Il s'agit de lutter contre la pauvreté sociale avec ses divers modes d'expression, et c'est le fait essentiellement des pouvoirs publics.

##### 3.1. b- Les mesures médico-sociales :

L'aide à domicile par le biais des travailleuses familiales (qui devraient bénéficier d'une revalorisation de leur statut).

§ Les modes de gardes quels qu'ils soient qui nécessitent une meilleure formation aux besoins psychoaffectif.

§ La création de structures propres à apporter une aide en période de crise (refuges, familles d'accueil).

Un meilleur fonctionnement des établissements, qui accueillent des mères isolées en difficultés sociales et affectives (hôtels maternels, maisons maternelles).

#### 3.2- la prévention secondaire :

Elle consiste dans la mise en route d'interventions précoces avant même que la situation de danger encouru par l'enfant n'apparaisse latente.

Elle se fonde sur la recherche, l'observation et la prise en compte des situations de risque et doit commencer dès la période prénatale.

Enfin, face à des situations de vulnérabilité, un certain nombre d'impératifs s'imposent :

- § Reconnaître aux mères le droit d'être également des femmes et de s'occuper d'elles mêmes.
- § Les valoriser dans leur aptitude à être des mères.
- § Leur permettre d'exprimer leur ambiance à l'égard du bébé.
- § Dans certains cas extrêmes, leur reconnaître le droit de ne pas assumer une maternité, c'est-à-dire de confier l'enfant en adoption.

Plus tard, il s'agit de fournir à ces familles une aide psychologique spécifique, en particulier dans toutes les situations de crise : retour de placement de l'enfant, déménagement, nouvelle grossesse, conflit conjugal, deuil ou abandon.

De même, certaines expériences novatrices utilisent les haltes garderies comme des lieux de rencontre et d'échange des mères entre elles, ainsi qu'avec les éducatrices de jeune enfant et les puéricultrices. <sup>(1)</sup>

#### 4- POUR REpondre A CE PROBLEME :

Les acteurs de la protection de l'enfance :

La protection du mineur incombe à toute la société. Les acteurs de cette protection se rencontrent dans des services très divers.

##### 4.1- La justice :

A un rôle particulier à jouer dans ce domaine, puis que c'est celle qui peut prendre des mesures de contraintes. La décision appartient, selon les cas, au juge des enfants, juge pénal, ou juge de tutelles, juge civile. Mais la mise en route de la procédure devant la république du ministère public, qui a pour mission de veiller sur les intérêts de tous ceux qui sont protégé par la loi.

---

<sup>1</sup> - **L'enfance maltraitée : Les violences dans les familles.** Institut de l'enfance et de la famille.

Le principale auxiliaire de la justice pour la protection des mineurs est : la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (Ddass), service auquel appartiennent les assistantes sociales. Ce service mène des enquêtes sur le milieu où vit le mineur, sur celui qui gère certains foyers, etc. Mais depuis que l'on a pris conscience de l'importance du problème de l'enfance en danger, tous les services publics ont pour mission d'être à l'écoute des enfants en situation de détresse.

C'est particulièrement le cas, au collège, des médecins scolaires, des enseignants, des personnels de la vie scolaire, des enseignants, etc.<sup>(1)</sup> Ces agents sont rarement spécialisés dans le traitement des problèmes de l'enfance en danger, mais ils travaillent de plus en plus en réseau avec les services plus compétents : s'adresser à ceux, c'est souvent le premier pas dans la rupture de « la loi du silence ».

Des dispositifs locaux doivent être mis en place pour faciliter le signalement des situations. Se sont des réponses sociales qu'il faut affiner, perfectionnement du dispositif d'aide sociale avec le développement d'aides matérielles et psychologiques apportées aux familles les plus fragiles. La mise en place d'un revenu minimum d'insertion où le service d'accueil des parents y recouvre.

#### 4.2- le projet thérapeutique :

Que le signalement soit effectué auprès des services de l'aide sociale à l'enfance et donne lieu à une intervention directe de service en accord avec la famille, ou auprès des autorités judiciaires, si le cas paraît trop grave et si la famille refuse de coopérer, les mesures déclenchées sont schématiquement les mêmes. Elles consistent soit dans le maintien de

---

<sup>1</sup> - Collection Encarta 2005.

l'enfant dans sa famille, associé ou non à une mesure d'action éducative en milieu ouvert (AEMO), soit dans son placement hors de la famille.

Pour lutter contre cet état de fait, certains enfants sont confiés à des « placements familiaux thérapeutiques », dont la caractéristique est d'être encadré par une équipe pluridisciplinaire associant psychiatres, psychologues, éducateurs et travailleurs sociaux. Equipe qui s'efforce de prendre en charge à la fois l'enfant placé, la famille nourricière et la famille naturelle, de maintenir entre eux des liens réels, avec le but d'aboutir à une réinsertion de l'enfant dans son foyer dans les conditions les plus favorables possibles.

De ce fait, ce problème implique une concertation pluridisciplinaire associant tous ceux, médecins, psychologues ou psychiatres, enseignants, travailleurs sociaux, qui ont eu un contact avec la famille, et dans tous les cas qui le nécessitent, les structures judiciaires.

Elle nécessite de tenir compte non seulement, de la personnalité des parents, mais de tous les facteurs d'environnement socioculturel dans un cadre relationnel - interactif pour rassurer son épanouissement et sa façon d'être, son devenir.<sup>(1)</sup>

##### 5- Ce que recouvre la maltraitance dans l'œuvre de Choukri:

Les enfants dans l'œuvre de Choukri n'ont bénéficié d'aucune protection Ils ont connu toutes les formes de la maltraitance allant des sévices par omission jusqu'au passage à l'acte (sévices corporels): certaines attitudes sadiques, des manifestations du rejet et d'abandon. Et le plus dramatique est que des milliers de gens étaient victimes de la famine, des abus sexuels et des tueries individuelles ou collectives.

---

<sup>1</sup> - **L'enfance maltraitée : Les violences dans les familles.** Institut de l'enfance et de la famille.



Tout cela en une absence complète d'intervention des acteurs de la prise en charge de ces mineurs, conséquences évidentes de la colonisation. Et les passages suivants tirés du texte vont le montrer.

A propos de son père, Mohamed disait: "Mon père me donne un coup de pied à ma faim, m'insulte agressivement et me jeta par terre avec rage" p11. "Il a tué son fils Abdelkader et battu sa maman en l'étouffant pour la faire taire" p13. "... Tel mon père qui par sa violence devrait ressembler à bien d'autres hommes" p34. "Mon père m'enferma dans la maison et me frappa avec son ceinturon ... mon corps était en sang et ma mère avait l'oeuil au beurre noir" p34. "Souvent mon père me poursuivait dans la rue, m'attrapait par le bras et me battait jusqu'au sang" p78. "Mon père me battait beaucoup. Parfois, il me suspendait à un arbre et me frappait avec son ceinturon" p64. "Un monstre nous menace ... précipite sur mon frère et lui tord le cou" p14.

Pour ce qui est de la société, il y avait beaucoup d'exploitation. Quand il travaillait dans un quartier populaire de six heures du matin jusqu'après minuit, c'était son père qui recevait le salaire ne lui donnant aucun centime; ce qui a poussé Mohamed à considérer le vol légitime dans la tribu des salauds même lorsqu'il s'agit de son père ou de sa mère.

Certaines nuits, il dormait au café, sur les bancs ou à la boulangerie. Le patron lui donnait une paire de gifles et le renvoyait.

Aussi la consommation de l'alcool et de la drogue est souvent considérée comme une règle plutôt que comme exception.

Abdeslam et Sebtaoui étaient des amis de Mohamed dont la situation n'était pas moins différente, leurs parents étaient des alcooliques, complètement délinquants au sens large que le terme recouvre. Il ne faut pas oublier les agressions des ivrognes. Seulement, Abdelmalek le frère de

Hamid savait lire, il lisait à Mohamed les articles de la revue des danseuses orientales. Et celui-ci avait quittait l'école à Tétouan et préférait traîner dans les bars et les cafés à Tanger, devenu leur lecteur et écrivain public.

Taferesti, vendeur des légumes et des fruits vivait seul, loin de sa famille. Le gosse porteur et voleur s'enfuyait à son père qui le battait quand son épouse se plaignait. Il se dirigeait vers le cimetière, le monde du silence, ou n'importe qui, fait n'importe quoi. Semblable à Mohamed qui pour lui: "C'est une honte pour un jeune de tendre la main. Il vaut mieux voler et laisser la mendicité pour les gosses et les vieillards".

Concernant la violence sociale Choukri disait: "La violence dont j'étais victimes perturbait ma perception" p34. Mohamed et Kebdani, échappés à la mort quand la police commence à tirer sur la foule, une autre violence de la part du colonisateur. Il y avait beaucoup de tueries et de morts; une forme plus dure et agressive de la maltraitance. Après la catastrophe Mohamed et son ami ont rencontré Kabil, contrebondier qui jouait de l'argent, mais le boulot comporte des risques parce que les opérations se font avec des armes. Pour Mohamed ce travail valait mieux que de mendier, voler ou briser son corps, mieux même que d'aller vendre la soupe et le poisson au grand Soco. Kebdani ne tarde pas à mourir, il se heurtait contre les rochers. Les autorités Espagnoles. Ont mis des Marocains vivants dans des sacs cousus et les ont rejeté au fond de la mer. Dans toutes ces conditions la mort est devenue une fatalité.

# CHAPITRE IV

## CHAPITRE IV

Préface par Tahar Ben Jelloun

### 1- LE TEXTE NU :

Mohamed Choukri occupe une place à part dans la littérature arabe, à cause d'abord de son itinéraire personnel, l'histoire de sa vie et ensuite de son écriture.

Jusqu'à l'âge de vingt ans, Mohamed Choukri ne savait ni lire ni écrire. Il était encombré par les problèmes quotidiens de la survie. Donc pas de temps ni le suprême privilège d'avoir une enfance. L'époque - celle qui a vu la famine s'abattre sur le nord du Maroc pendant la seconde guerre mondiale lui a confisqué l'innocence et la tendresse de l'enfance, comme elle l'a privé d'école. Chose courante durant la période coloniale surtout pour les habitants des campagnes qui fuyaient la misère en s'exilant dans les villes.

Né sur une terre fêlée sèche et désolée, Mohamed Choukri a tôt connu la violence du besoin, l'exigence de la haine et le visage de la mort. En fait, cet homme fera l'apprentissage de la brisure entre un père qui fait des enfants pour les haïr (il lui arrive même de leur tordre le cou) et une mère obligée de travailler pour nourrir une famille vouée à la brutalité du besoin.

Mohamed Chouki traversa l'époque sans jamais avoir le temps d'être étonné, ni de préoccuper de ramasser quelques souvenirs. Le rêve tiendra lieu de mémoire et d'avenir. Dans sa tête, il gardera captif quelques oiseaux et des étoiles éteints. Il sera seul (dans le miroir de son âme) et, comme il dit aussi, (la violence dont j'étais victime perturbait ma perception).

Cet enfant, témoin et victime, dira plus tard avec l'innocence d'un Genêt : « je considérais le vol comme légitime dans la tribu des salauds ».

Si ce gamin faisait l'apprentissage de la vie et se familiarisait avec les lois de la mort, s'il sillonnait les rues sombres et dangereuses tard dans la nuit à la recherche d'un coin pour dormir, à la recherche d'un peu de pain. Il aura très tôt un verre de mauvais vin et une pipe de Kif, s'il s'acharnait à lutter avec son petit corps pour survivre, on pourrait dire qu'il poursuivait une ombre à abattre, un destin à démasquer, un ciel à déchirer, une fatalité à déchiffrer, une autorité quasi divine à annuler : rarement la haine du père aura été aussi forte. Un père assassin, lâche, haineux.

Un tremblement de terre dans la vie du petit Mohamed qui fera de la mort de cet homme une raison de survie (...), à aucun moment ne s'instaure un quelconque rapport pédagogique entre le père et le fils.

Seule la haine obsédante répond à la brutalité diabolique de ce père indigne (...), brisé et avalé par la fatalité de la très grande misère matérielle. Il faut dire que Mohamed ne cherche jamais à comprendre cet homme cela ne l'intéresse pas. Il l'oubliera du moins apparemment. Vingt ans plus tard, débarrassé de cette haine active, Mohamed Choukri apprendra par hasard, et trois mois après la mort de son père. Cela ne le bouleversa point : ce père était mort depuis longtemps pour lui.

Très tôt aussi, Mohamed découvrit la sensualité. Une peur le hantait, celle d'être violé. Pour cela, il préférait dormir dans les cimetières ; là où les vivants ont peur des morts et où les morts ne se lèvent pas pour menacer (le beau gosse...).

Telle est cette vie sans pain, sans tendresse. Un texte nu dans la vérité du vécu, dans la simplicité des premières émotions. Ce n'est pas un hasard si le manuscrit de ce récit a été refusé par la maison d'édition dans le

monde arabe. Il faut dire que ce que raconte Choukri fait partie de ce genre de choses qui ne se disent pas, qu'on reste en silence, ou du moins qui ne s'écrivent pas dans les livres. Il est donc plus grave d'écrire sur la misère que de la vivre.

En tout cas, il ne s'est pas trouvé un seul éditeur qui a eu le courage et l'audace de publier ce livre où la vérité d'un vécu est subversive et révolutionnaire. La censure est déjà installée dans la mentalité.

Mohamed Choukri n'est pas de ces intellectuels petits bourgeois. La marginalité, sa vérité et sa vie, le fait de ne pas se contenter de vivre la pauvreté mais aussi de la dénoncer dérangent le confort et les certitudes de beaucoup.

Paris, Octobre 1979.

Mohamed Choukri est né en 1935 près de Nador dans la Rif Marocain. A l'âge de sept ans, il débarque à Tanger avec ses parents fuyant la famine qui sévit dans le Maroc oriental. Durant son adolescence, il mène une vie de vagabond et subsiste en faisant toutes sortes de petits métiers. En 1956, à l'âge de vingt et un ans, il rentre à l'école et apprend à lire et à écrire. Très vite, il écrit ses premiers poèmes et nouvelles, suit les cours de l'école normale et devient instituteur.

Dès 1966, il publie dans les revues littéraires arabes, américaines et anglaises.

En 1981, la traduction de son autobiographie, *le pain nu*, paraît à Paris. Le livre connaît un succès considérable est aussitôt traduit en plus de douze langues.

Mohamed Choukri est l'auteur de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, d'essais littéraires, témoignages et de nombreux articles.

Il 'est mort à Rabat le 15 novembre 2003.<sup>(1)</sup>

## 2- ESSAI D'ANALYSE ET DE SYNTHÈSE :

« Nous n'avons pas à éliminer, ni à mettre des étoiles, nous accueillons tout sans préjugés, essayons de lire tranquillement - même des récits opposés à nos goûts - de comprendre non pas le souci des mots mais au premier degré, le juste simple témoignage d'une vie. »

Le pain/nu

### 2.1- Le pain :

Est évidemment symbole de nourriture essentielle. S'il est vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain c'est encore le pain que l'on donne à sa nourriture spirituelle. De telle façon, l'auteur à partir du titre nous annonce qu'il va tout au long de son livre nous parler de sa vie, parce que le pain se rapporte à la vie et aux petits mystères.

Le pain azyme : notion de pureté, de sacrifice.

### 2.2- Nu, Nudité :

- § Signe de sensualité, de dégradation matérialiste.
- § Conséquence de péché originel de la chute d'Adam et d'Eve.
- § Retour à l'état primordial.
- § C'est l'abolition de la séparation entre l'homme et le monde qui l'entoure.<sup>(2)</sup>

Il va se purifier de tous signes de sensualité, de dégradation, péché, se séparer du monde qui l'entoure, nudité, où tout est manifeste et non voilé : la pauvreté et la faiblesse spirituelle et morale.

---

<sup>1</sup> - Mohamed Choukri, **Le pain nu**, Présenté et traduit de l'arabe par Tahar Ben Jelloun, Avril 1997.

<sup>2</sup> - Robert Laffont/Jupiter, Jean Chevalier /ALain Gheerbani, **Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres**, Edition revue et corrigée ©, Paris (1100 pages).

Ainsi, le dénouement de l'homme qui comparait devant le Dieu, juge. C'est en quelque sorte de la honte. Il s'agit encore d'une nudité de l'âme que rejette le corps.

Choukri, racontait toujours avec indulgence et divulgation, ce serait une stratégie de communication, mais est ce la règle ?

Comment justifier son indiscretion ? Par la seule écriture de sa vie ? Et bien c'est un peu drôle ! Cela montre comment est parfois irréprensible de dire sa vie avec tout ce qu'elle comporte sans la moindre intimité pour s'emparer de la souffrance et respirer.

Il nous donne sinon offre simple atteinte à sa vie privée pour nous montrer l'amertume de son expérience, la misère du quotidien, le mal de vivre pour lui aussi le devoir de sensibiliser aux responsabilités. Qu'on partage avec lui dès lors qu'il divulgue son texte, jouant peut être aussi le rôle d'informateur de la situation de l'époque.

Justification, même de l'autobiographie « qui peut jouer, selon les cas, tous les rôles : victimes, témoin, arme du crime ou coupable ».

Ça fait partie de son charme, comment parler de soi, sans parler des autres, de ceux surtout, qui partagent votre vie privée ? En risquant du coup de violer la leur ?

Peut être, dans le labyrinthe de la vie chacun grâce aux mots peut trouver le fil conducteur de soi. Elle est partage, recherche et même inquiétude. Donc l'horizon, d'attente n'est plus l'oeuvre. C'est la rencontre humaine: "la curiosité qui me pousse vers eux n'est pas le désir de découvrir des chefs - d'oeuvres inconnues, mais le goût de la randonnée humaine »

L'écriture permet de rencontrer des êtres humains. C'est une littérature de risque, de la cruauté, qui met les autres dans le bain parce



que notre vie est faite de celle des autres, elle se continuera dans celle des autres.

Mohamed voulait régler les comptes de son passé, il se lance des accusations, s'ébroue et se libère des contraintes de la vie, la violence verbale décourage. Il voulait peut être rendre sensible son tort, occuper la place de la victime qu'il l'est. Sachant que la haine ne fait pas recette. Il se peut aussi qu'il est entrain de faire son examen de conscience. C'est peut être aussi le prix de la liberté.

Devant l'horreur de la guerre, l'univers de la captivité, il avait perdu la foi dans les valeurs d'un certain occident, colonisateur en proie, à la discorde, il fuyait l'absence de l'âme, l'avilissement de l'homme.

Description vériste. Essai de transcender le présent colonial pour reproduire le plus fidèlement un monde déjà victime, conséquences de la guerre qui sont souvent, les transformations mentales des peuples.

L'homme coupé de dieu devient étrange à lui même, son corps est ignoré, méprisé, martyrisé ..., il ne peut plus faire la différence entre vrai et faux, besoins, les autres hommes, la terre, les êtres vivants sont perçus comme extérieurs, menaçants, sans âme.

Les hommes deviennent des loups stupides lochés sur un même territoire ils s'entretuent pour les mêmes charognes dérisoires et détruisent leur environnement au lieu de s'entraider et de construire ensemble un monde fécond et beau.

Il fallait mesurer ce qu'il y a de déchirant dans le conflit entre liberté d'expression et respect d'autrui. <sup>(1)</sup>

---

<sup>1</sup> - Philippe Leujeune, **Pour l'autobiographie**, Editions du seuil, Avril 1998. (Adaptation)

### 3- SYNTHÈSE ET ANALYSE

#### 3.1- Chapitre I L'exile et la misère :

C'était la famine, la mort de l'oncle et le départ à Tanger où Mohamed ne voyait pas les montagnes de pain promises « (...) nous étions les enfants de la poubelle », ils habitaient une seule pièce. Mohamed, Abdelkader, sa mère et son père sur qui disait Mohamed; « mon père, un monstre » qui a tordu le coup de son petit fils pour la simple raison : qu'il avait faim, et pour atténuer sa haine Mohamed se mit à pleurer n'arrivant même pas à dire que son père, était le criminel.

Sa mère partait dans la ville chercher du travail, son mari était en prison. À ce moment là Mohamed commence à poser des questions sur dieu mais ne subissait pas des réponses.

Un jour en essayant de voler une poire, leur voisin l'a rattrapé, l'a mis dans une petite chambre que le petit la considérée comme prison : « ainsi je connus pour la première fois la prison, une prison à domicile. Etrange !des personnes étrangères à ma famille avaient le droit de disposer de mon corps et de décider de mon sort ».

Seulement, la femme et sa fille étaient gentilles avec lui, la femme lui parlait gentiment ainsi que la fille l'a libéré en lui donnant une crêpe au miel ...

Il aurait aimé habiter cette maison « l'homme est certes plus dur que la femme. Mais le propriétaire du verger est moins sévère moins dur que mon père ». Il allait au marché avec sa mère qui vendait des légumes.

Au quartier c'était le rifain, il est arrivé du pays de la famine et des assassins.

Il a eu une soeur et il restait à la maison la surveillée, quand son père sortit de la prison, le petit espérait qu'il y retourne de nouveau « je haïssais mon père plutôt absent que présent »

Sentiment donc, d'insécurité de nouveau.

Au départ à Tétouan, Mohamed a pensé à la tombe de son frère « (...) sera effacée par le temps, petite chose perdue dans un amas de choses ».

Dans cette tranche d'age commence pour Choukri une image sur « l'homme » et « la femme » le premier monstre, la seconde est tendre, fragile, dans laquelle : va réfugier et avec laquelle aussi il va trouver, son plaisir, il va s'enfuir dans les méandres de l'oubli de manière à soulager sa souffrance.

Ainsi, l'enfant est un bouc émissaire , rejeté , blâmé ,ou mieux dévalorisé, chargé d'un fardeaux qui ne lui appartient pas , mis en marge de la société et condamné à une forme d'exil psychique qui va mener Plus tard à des comportements dysfonctionnels.

### 3.2- Chapitre II A Tétouan, une vie de délinquance :

A Tétouan, sa mère se remit à vendre les légumes et les fruits.

Mohamed commençait le travail dans un café avec les ivrognes et les drogués.

Le patron n'était pas satisfait de lui. Ce qui l'intéressait le plus était l'argent ainsi, il commence à s'éloigner : « je me reposais d'eux et de leurs problèmes ». Les clients du café l'encourageaient à fumer du kif et à manger du haschich.

Il dit : « j'étais devenu grand » « c'est la puberté ». Renvoyé du café où il était exploité, Son père ne tarda pas de lui trouver du travail dans une fabrique de brique. « Mon père me rappela quelques vérités...ici, on ne

mange pas gratis ». Ainsi, le défaut d'autorité de son père, son patron, ses copains, L'abondant de sa mère pour aller vendre les légumes et les fruits l'a privé de ses freins et lui a permis le recours à la compensation par les délits gratuits pour affirmer son assurance et sa personnalité ; commence donc, ses relations avec Monat. Fatima...

Disant parfois même rêves, et le plus grave était les déviations sexuelles avec les animaux... Une agressivité à l'égard du corps !

### 3.3- Chapitre III voyage à Oran :

Une naissance d'un autre enfant puis, la mort de celui-ci sans que Mohammed ait la peine, d'ailleurs, il ne le connaît même pas, Il s'appelait Achour.

Avec son ami Taferesti a vécu aux « bordels » (Harouda et Espagnol). Il disait à ce propos : « je rêvais de tous les plaisirs, je rêvais de la vie. Je dormais beaucoup plus dans la rue que dans les maisons ». En effet, il s'éloignait de la réalité.

Son père l'arrêta, il se préparait à partir à Oran pour voir ses frères qu'ils avaient émigré. Un voyage long, pénible.

Mohamed a connu toutes les misères du monde : poux...c'était un voyage de la famine.

### 3.4- Chapitre IV A Oran ; étrangeté et nostalgie :

Arrivés à Oran, reçus par leur famille qui habitait une grotte à peine suffisante pour deux personnes. Le deuxième jour retrouvait son oncle Driss et sa grand- mère Raquiya qui habitaient au douar Djédid.

Trois mois plus tard apprirent que le père était retourné à Tétouan et pour Mohamed, il lui était préférable de rester à Oran, il travaillait dans la ferme d'un colon avec son oncle. A la page 49. Il voulait escalader un arbre

mais il ne pouvait pas, l'arbre qui est le symbole de la perpétuelle régénération, vie il l'a brûlé alors il a pu l'escaladé, ce qui montre sa haine et son désespoir pour la vie avec tout ce quelle porte de malheur. C'était pour lui un monde de vacuité donc, perte du goût de vivre, des difficultés auxquelles il ne parvient pas à subsister donc, va faire recours à la transgression.

Ensuite, il imaginait l'arbre une femme. Celui-ci plus modeste à sa portée, il sculpta la femme aux seins qui est symbole de protection ; mesure et maternité, douceur, sécurité liée à la fécondité du lait qui est la première nourriture, même refuge, repos des âmes dans le sein, après, il mettait du beurre comme s'il ne voulait pas se détacher de cette protection, disons nostalgie à ses amourettes ou plus précisément à ses plaisirs, rêves. Nostalgie liée à la tonalité élégiaque figure spécifique à une écriture du regret de la mélancolie, regret des courts instants du bonheur. L'arbre brûlé pourrait être aussi la vie qui est cachée dans ce dernier et qu'il voulait l'atteindre, amour, du fils arraché à sa mère.

M<sup>me</sup> Segondi, femme d'un colon, lui rappela l'élégance d'Assia, lui donna de l'argent et trois jours de congé. Il a cependant trouvé de quoi alimenter de nouveau ses rêves, elle lui apprit les travaux domestiques et la cuisine. « Cette femme me donnait un peu de bonheur. Elle rendait ma solitude moins lourde ; Je ne pensais plus à l'arbre femme ».

Le père de M<sup>me</sup> Monique, pour la première fois un homme qui lui témoigna de la sympathie, étonné que Mohamed ne sache ni lire, ni écrire. A Sidi Belabes avec ses patrons, Mohamed a trouvé le père de Monique. Et il a vu le cirque. « Que c'est beau le cirque ! ». Pour lui c'est la honte ; il croit aussi que quand il écrit, son intime, qui est déballé dans un lieu public devant les gens, pourrait être indifférent pour lui, hostile ou même

moqueur en le comparant avec le cirque « sorte de dialogue avec lui-même ».

Le chien de sa famille, le tigre, était tué par les chacals. « J'eus un sentiment étrange : Pourquoi le destin a-t-il réservé une belle mort à ce chien ? Lui ne savait pas qu'est ce que la mort... Et moi, suis-je idiot ? ». La mort dans ce monde de misère devient une fatalité. Il y a cependant des chapitres semblables, la mort de ses deux frères, de l'oncle de Taferesti son ami, toute sa famille, même des animaux, en comparant la mort entre ces derniers, on voit que c'est la dévalorisation complète des hommes, révélation libératrice des peines et des soucis, elle n'est pas une fin en soi ; elle ouvre l'accès au règne de l'esprit, à la vie véritable.

Toutes les victimes sont des boucs émissaires car s'ils ne meurent pas à leur état d'imperfection, ils interdisent tout ; progrès initiatique. Mort qu'il l'a espérée lui-même en disant « si j'étais un agneau dans ce troupeau les chacals seraient en ce moment entrain de me déchirer le ventre ». Sacrifice pour arrêter le cycle interminable de la violence individuelle ; violence sacrificielle qui est en rapport avec la violence « naturelle » qui dégrade l'énergie.

Un jour, il partit avec le garçon des voisins, il l'attaquait et le possédait. En effet, il a complètement perdu la raison à l'instinct de l'envie. En lui donnant un moi pour aller visiter sa famille à Tétouan. En route il pensait : Tétouan ou Oran ? L'une est une jolie prison : (c'est la prison des plaisirs) et l'autre est un bel exil (privation des plaisirs). Je préfère la prison chez moi que d'être libéré dans un exil dur avec tout ce qu'il recouvre d'étrangeté et des sentiments d'indifférence.

A propos de sa famille, il dit : « je n'avais pas beaucoup de tendresse pour eux. Je ne les haïssais pas, je ne les aimais pas ».

Dans le chapitre, il y a aussi deux sociétés semblables (L'Algérie et le Maroc dans leur misère): l'une rime donc à l'autre.

### 3.5- Chapitre V Le retour au pays et à l'humiliation :

Encore une fois, lors de son absence sa mère avait eu une fille, morte en bas âge, son père jouissait comme d'habitude de son chômage, ... Il prisait du tabac et rentrait ivre la nuit « la brutalité avec laquelle il s'emparait de ces bêtes était encore plus terrible que la mort elle-même » l'idée, qui confirmerait que pour lui, la mort était le repos qu'il l'a préférée de la vie.

Après. C'est le retour au « bord... de Sonia », il dormait dans les rues. Ainsi, apparaît la haine jusqu'à l'oubli du nom de son père, jusqu'à même, l'exclusion totale de celui-ci de sa vie « quand il est mort j'étais dans le ventre de ma mère »,

Une fois encore sa mère accoucha d'une fille qu'ils la nommèrent Zohra, comme l'autre fille qui venait de mourir. Elle aussi mourut peu après, mordue par un rat. Le nom Zohra « fleur » est signe d'espoir ; comme si l'amélioration ne voulait donc pas s'installer.

Son père le poursuivait toujours, le battait jusqu'au sang, mais il arrivait toujours à lui échapper .Mohamed volait pour passer les nuits au bord ..., fumait du kif, simple résultat aux difficultés comportementales et au comportement antisocial « je le maudissais. Je haïssais toute l'humanité. Je crachais sur le ciel et toute la terre », dans une société où la consommation d'alcool et de drogue est souvent considérée comme une règle plutôt que comme une exception. De plus ces expériences sont souvent liées aux sorties et aux rapports avec l'autre sexe, donc à l'atmosphère attrayante de la vie nocturne, obligé à éviter la police rend encore le tout plus tenant.

Abdesalam et Sebtaoui étaient des amis à Mohamed, la situation de Abdesalam n'était pas moins différente; leurs parents étaient des alcooliques complètement délinquants au sens large que le terme recouvre.

### 3.6- Chapitre VI La tendance au changement :

Mohamed était devenu discipliné et aidait sérieusement sa mère au marché. Mais son père l'obligeait à veiller dans les cafés, ce qui était dur pour lui, « car la nuit, c'était tout ce que je possédais. C'était mon univers ». La nuit milieu et lieu des rêves, c'est en quelque sorte l'accomplissement déguisé d'un désir.

Son ami Taferesti qui vendait des légumes et des fruits, vivait seul, loin de sa famille avec une amie qui ne savait pas s'il l'aimait ou non, c'était juste l'habitude, la vie bestiale.

### 3.7- Chapitre VII Le héros et sa défense :

Sa mère mentait pour le protéger de la violence du « dément », il dit « je suis le héros du film, celui qui venge les victimes de l'injustice. Avec mon arme je tire plusieurs rafales sur mon père ».

Venger les victimes par l'agressivité en parole : en fait quelque soit son milieu, sa culture, le gros mot est totalement étranger -Mais à la période de l'adolescence le répertoire est plus varié- à cette période là Mohamed peut être voulait s'affirmer pour dominer .et le moyen le plus efficace est la dévalorisation de l'autre en l'attaquant sur ce qui lui est essentiel.

Ou peut être bien, il voulait se libérer et se consoler de toutes les misères humaines « merde ». Il venge parce qu'il considère le sacrifice comme une manière d'arrêter le cycle interminable de la violence cette violence sacrificielle est en rapport avec la violence « naturelle » qui dégrade l'énergie.



### 3.8- Chapitre VIII Résister et subsister :

Mohamed a été violé, en passant la nuit à la rue, « quand ils ne trouvaient rien à voler, ils violent », donc il se dirigeait vers le cimetière, monde du silence éternel avec un gosse porteur et voleur, celui-ci s'enfuyait à son père qui le battait quand son épouse se plaignait.

Mohamed avait tellement faim qu'il ne pourrait résister. Fatigué, insulté, humilié, méprisé pour lui « c'est une honte pour un jeune de tendre la main. Il vaut mieux voler et laisser la mendicité pour les gosses et les vieillards ». Donc, était obligé de s'opposer aux autres pour subsister. Il dormait dans la rue, ou n'importe où, faisait d'autres formes de sexualités de sa part et de la part des ivrognes, drogués pour vivre et ces délinquants étaient une masse populaire.

### 3.9- Chapitre IX Une nouvelle vie :

Au café Tchato, un nouveau copain Kbdani qui jouait aux cartes. Dans ce café, le plus raisonnable pour eux le considéraient, comme fou tel était le cas de Marwani le fou qui faisait l'agitation : « citoyens ! O Marocains ... en 1912, le protectorat Français s'est installé au Maroc et depuis, nous ne sommes plus libres », disait-il. Al djihad. Des manifestants s'emparèrent et se dispersèrent, un groupe attaqua le commissariat. Partout pillage et destruction. La police commence à tirer sur la foule, c'était la panique, beaucoup de tueries et de morts.

Mohamed et Kbdani échappés à la mort, ont rencontré Kabil et l'on suivi jusqu'à sa grotte à Sidi Boukandel. C'était un contrebandier qui jouait comme il voulait avec l'argent.

Kbdani, se renseignait sur Mohamed. Dans la baraque, Mohamed va rencontrer Sallafa et Bochra. Sallafa était légère, Bochra triste.

Kabil était enfin d'accord pour le travail de Mohamed.

### 3.10- Chapitre X La séparation :

Les espagnols ont profité de la date du 30 mars et ont utilisé les Marocains comme des boucs émissaires. Cependant, le boulot des contrebandiers comporte des risques parce que, les opérations se font avec des armes, Mohamed était un porteur.

Monsieur Kandoussi, nom de boulot, était un homme de qualité.

Pour Mohamed ce travail valait mieux que de mendier, voler ou briser son corps, mieux même que d'aller vendre la soupe et le poisson au grand Socco ou dans Foundak Chajra.

Le nouveau travail lui faisait vivre l'aventure et lui donnait l'occasion de mettre à l'épreuve sa virilité, à dix sept ans il dit : « une nouvelle étape de ma vie commençait en ce matin de brume.

A ce moment là, une graine commence à s'implanter en lui mais, il ne parvenait pas à distinguer s'il aimait Sallafa ou non. Il l'aimait surtout quand elle était en colère et plus, dans son comportement avec Kabil, dans son combat, parce que avant, il ne distinguait pas entre Amour et flirt, c'était juste le corps, aussi cette femme n'était pas docile comme les autres mais elle s'opposait .

Après la livraison de la marchandise qu'il l'appelait camelote, il allait dans les ténèbres ce qui pourrait signifier qu'il ne suivait pas le bon chemin.

Sallafa était triste, elle lui donnait trois montres et deux billets de cent pèsètes, elle le conseillait de chercher un autre boulot car celui des contrebandiers ne peut être éternel.

C'était l'adieu quand il était sorti de la cabane, il se retournait la voir pour la dernière fois -détour orphique- il voulait garder l'image de cette fille sur la porte.

Donc c'est le détour orphique qu'on ne peut l'atteindre que dans l'éloignement.

### 3.11- Chapitre XI La prison :

Toujours avec des pulsions instinctives, mais cette fois-ci avec un autre compagnon Zailachi, dans une maison de Lalla Zhor.

Kandoussi venait le chercher pour lui apprendre que Kabdani était mort, il se heurtait contre les rochers et Kabil était arrêté. Ils voulaient l'accuser de la mort de Kabdani, il était entre les mains de la police secrète. Il a appris aussi que Sallafa et Bochra s'enfouillaient.

Cependant, il lui a dit aussi que la situation n'était pas bonne au Maroc. Il y a eu des dizaines de morts. Les autorités espagnoles ont mis des marocains vivants dans des sacs cousus et les ont jeté au fond de la mer.

Kandoussi lui a laissé son salaire de la livraison chez Sidi Mostafa, propriétaire du café Raqaça et l'a conseillé de dormir dans un hôtel à cause de la mauvaise situation. Donc, la cabane, à partir du moment, c'est fini ! Surtout après l'arrestation de Kabil.

Fut agressé par un soûl, en courant, jusqu'à la porte de la pension il appelait Zailachi d'une voix affaiblie, Bouchti et Zailachi allaient avec lui à l'endroit de l'ivrogne ; il n'était plus là bas.

Arrêtés en pleine action sexuelle, Hamid Zailachi et Mohamed, ont été pris par la police vers le poste de la brigade. Et après avoir enregistré leurs noms, les emmenèrent dans une cellule. Plus Mohamed avançait, plus les portes étaient solides. -Cherchant à satisfaire son plaisir devient de plus

en plus son prisonnier, et ne pouvant pas se débarrasser de lui-. Hamid : « assois-toi. Tous ça arrive à cause du vin et des femmes dans un pays musulman gouverné par des Chrétiens. Nous ne somme ni, des musulmans, ni des chrétiens » disons que tout cela parce qu'ils étaient loin de dieu, du coran et de la prière. Ils ont perdu toute identité, une remise en cause commence à s'installer.

« J'étais assis en face des deux hommes éveillés » conscients de leur état de vie, de leur transgression et dysfonctionnement « le sol était gelé », mais malgré leur conscience, ils réagissaient froidement.

Ce froid, ainsi que la moisissure étaient signe de délinquance, de décadence, au point par exemple de ne pas accuser un soûle.

« Tant mieux pour lui, surtout avec ce froid », « on but beaucoup d'eau. Ça m'arrive à chaque fois que je me soûl » pour oublier.

En suite, pour se purifier, Mohamed cracha et urina aussi en essayant de se libérer de ses impuretés.

Il se disait :

§ « Est-ce que tu penses qu'ils vont nous juger pour des mystères de mauvaises mœurs ? »

§ « Non je ne pense pas (...) nous n'avons pas perturbé l'ordre. On était entrain de boire avec deux put... c'est tous », Choses devenues normales, ordinaires dans une société qui avait perdu sa raison d'être.

§ « En prison, on fit entrer deux vieillards ... Ils nous offrirent du pain et du thé vert. Le flic nous dit :

§ Vous avez un quart d'heure pour videz vos tasses (...) Le flic verrouilla la porte » Hamid conseillait Mohamed de ne pas manger

tout le pain, car en prison on ne donne à manger qu'une fois par jour.

L'ouverture de la porte à la vie est bien organisée. Même si on se donne à la vie, pas de la manière des marocains. En prenant conscience de l'entourage, il se sentait un peu en chaleur il dit : « passer sa vie dans ce lieu, entre ces murs, dans cette misère ? Jouer nos rôles, ceux qui composent notre vie, les jouer jusqu'à la lie, jusqu'au dégoût, jusqu'à avoir la nausée de notre passé et de notre présent. On finira par atteindre le silence éternel, disparaître les uns après les autres. Le plus malheureux sera le dernier à disparaître. »

Donc, la prison, sait et connaît mettre fin aux désirs et aux plaisirs, c'est le vrai rôle. En effet, prendre conscience est un peu dur jusqu'à la méprise totale du passé et du présent parce que un jour ou l'autre on va mourir.

En fait, Mohamed vivait sous le règne du ça, amoralité, besoin absolu de satisfaction en absence complète du moi qui a pour tâche de restreindre les exigences du ça, de chercher à le satisfaire sur le plan de la réalité. Ce dernier se forme aux premières années de la vie et se fortifie grâce aux parents pour former le sur-moi par l'intériorisation de l'autorité et de l'influence des parents et des autres adultes qui étaient absents chez Choukri.

P 130. Le flic donc était le moi loin de toute gérance du sur-moi n'intervient qu'en quelques moments disant : « Que Dieu dispense de ce boulot et vous d'être là ! Certains répondirent : -Amen ! ».

Choukri, dans un dialogue interne espère se détacher de ses menottes lui et ses semblables, tel que son copain Hamid et la majorité des Marocains à l'époque espérait la même chose.

« Le flic renferma la porte avec la même brutalité ». Donc, le ça refusait catégoriquement l'obéissance « cette violence ne me choquait plus, ne m'effrayait plus, avec le temps, on s'habitua à tout ».

Mais son ami Hamid, qui est tiré en Arabe d'« Elhamd » en français remerciement, signifie que la présence de Dieu en nous, malgré toutes les bassesses existe. Il console son ami en lui écrivant deux vers du poète Tunisien Quassem Chabi :

Si un jour le peuple désire la vie.

Il faut que le destin réponde.

La nuit s'achèvera quoi qu'il arrive.

Et le joug se brisera absolument.

Pour lui dire que si on veut vraiment changer, on peut le faire. Hamid était plus chanceux que Mohamed parce qu'il savait lire et écrire donc, pouvait soulager au moins par l'écriture.

« Un gars se mettait à pratiquer sa folie, ça pouvait tourner mal » il a jeté le pain dans les W.C et quand on lui a demandé une explication, sa réponse fut violente : « je suis libre de faire ce que je veux de mon pain » ensuite, il se mit à se taper la tête et les mains contre le mur jusqu'à que le sang coule.

« Il n'a qu'à faire ce qu'il veut de son propre corps. Il doit être accoutumé au kif et à l'alcool, dit Hamid »

Le gars symbolise le cas, de Mohamed et ses semblables, qui ont gâché leur vie en s'accoutumant au kif et à l'alcool comme s'ils tapaient leurs têtes au mur parce qu'ils n'avaient pas trouvé des gens qui les écoutent et les comprennent, les prennent en charge. Ils étaient marginalisés abandonnés, maltraités voir mal compris et surtout exclus et mal écoutés.

Sortit de la prison, Mohamed faisait des adieux comme s'il n'allait pas y revenir parce que en fait, c'est la vraie prison qui lui a permis la prison du plaisir donc ; on peut noter trois prisons : 1- La prison réelle, 2- prison : qui est signe de frein, mettre limité à, 3- prison dans laquelle, il vit pour nourrir son besoin absolu de satisfaction et de plaisir.

A la sortie, signa du pouce une autre feuille écrite. Il laissait son nom et son prénom, ne savait même pas ce que la police avait écrit sur lui. Il n'osait pas leur demander la lecture avant qu'il signe. « Peut être me remettraient-ils en prison si je faisais cette demande ». p135. Aussi leurs témoignages ne l'intéressaient pas parce que jusqu'au moment, il ne savait pas lire, lecture à double sens :

§ Première lecture : c'est l'acte en lui-même.

§ Deuxième lecture : c'est l'action de lire la vie, se poser des questions sur l'existence, sur soi et sur les autres, contempler..., il n'osait même pas lire parce qu'il pouvait se remettre en cause et s'accuser de nouveau.

« Je sortis du bureau, oubliant ma fatigue » fatigue morale, il a terminé l'écriture de son œuvre de l'histoire de sa vie. A la sortie, il butait contre un homme, il se baissait pour ramasser ce qu'il venait de perdre. Signe de déraison et de perte. Aussi « c'était un jour ensoleillé et froid » c'est-à-dire qu'il y avait l'espoir du changement mais, il y a encore du froid.

Retournait au café Raqaça chez Kandousi, pour récupérer son argent.

### 3.12- Chapitre XII Mohamed commence à faire la distinction :

Mohamed commence à faire la distinction, « je n'aime pas vivre avec une femme qui ne s'occupait pas ... » bien avant c'était si l'on pourrait dire de l'animalité. La femme s'appelait Naïma.

Il s'est mis d'accord avec Boussaf de travailler avec lui pour trois mille francs, le travail était de vendre aux Dakarois, surtout aux juifs dont la plupart sont des commerçants qui quittaient le Maroc pour toujours et qui sont obligés d'acheter des cadeaux pour avoir des souvenirs.

Il sortit un bocal plein de montres (celles de Sallafa), la barque de Boussaf était cassée par un soldat sénégalais qui a coupé la corde.

Mohamed et Boussaf, reçurent une bouteille de bière vide, se protégèrent derrière des planches, Mohamed fut blessé disant : « cela faisait longtemps que mon sang n'avait coulé avec cette douce douleur... mon sang était bon un peu salé, un peu sucré ».

Il commence à avoir du goût, on constate cependant que dès que le changement commence son installation trouve toujours des embarras par la police ...

Tout ce qui est arrivé était à cause de Rami qui a cassé le marché.

Mohamed se disputait avec Boussaf à cause de la barque. Il était tous deux sauvés de la noyade en mer, Mohamed dit à propos de la dispute disant bagarre. « Il ne fallait pas le craindre, ni montrer de la faiblesse ». C'est une prise de position qui est signe de guérison.

Naïma était partie en emportant avec elle tout ce qu'elle avait pu trouver intéressant, toute comme les autres (Sallafa). Emportant même avec elle la joie, le désir qui s'enfuyait toujours et s'échappait à Mohamed en lui procurant de la douleur.

### 3.13- Chapitre XIII Un sentiment d'infériorité :

Arrivait au café Moh avec un magazine d'artistes arabes qu'il avait acheté pour regarder les artistes et les danseuses orientales. Quand Abdel Malek, le frère de Hamid soit en bonne humeur, il lui lisait les articles de la



revue. Il avait quitté l'école à Tétouan et préférait traîner dans les bars et les cafés à Tanger, devenu leur lecteur et écrivain public. Parfois, il laissait à côté le journal et se mettait à faire des discours politiques concernant les pays arabes, citant souvent des versets du coran, des hadiths. Mohamed était fier d'être en compagnie d'un homme cultivé, il répondait à toutes ses questions mais, Mohamed ne comprenait pas tout. Il se sentait inférieur et voulait venger.

Toujours avec ses pulsions, parties avec Kamel le Turc au bord... de Saïda la noire.

### 3.14- Chapitre XIV La rentrée à l'école et la remise à jour :

Choukri achetait un livre pour apprendre à lire et écrire, Hassan, le frère de Hamid lui proposa de partir avec lui à Larache pour entrer dans une école. A l'âge de vingt ans, il ne savait même pas signer.

Hassan connaissait le directeur de l'école, celui-ci a beaucoup de sympathie pour les gars seuls et pauvres qui désirent apprendre, Hassan lui écrit une lettre de recommandation.

Hassan et Mohamed se trouvèrent à Larache dans trois ou quatre jours. Abdelmalek devait aller au cimetière il a été chargé par certains camarades du café d'aller lire quelques versets du coran sur la tombe de leurs familles. Mohamed allait avec lui en lui demandant de lire un chapitre du coran sur l'âme de son frère. Hassan récitait « Yacine » sur des tombes inconnues.

L'important c'est l'intention, Mohamed se rappelait ce qu'avait dit le vieux qui avait enterré son frère : « A présent, ton frère et avec les anges ! ».

Mohamed/l'écrivain finit son livre par une question qui était : s'il est encore temps de devenir un ange. Ce qui pourrait être le synonyme de

déclin, ou de la mise à jour <sup>(1)</sup> Car l'autobiographie est : « l'existence humaine sortant du berceau et aboutissant à l'énigme de cercueil ; c'est un esprit qui marche de lueur en lueur en laissant derrière lui : la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir et qui s'arrête éperdu au bord de l'infini. Cela commence par un sourire, continu par un sanglot, et finit par un bruit du clairon de l'abîme. Une destinée est écrite là jour à jour... »

Elle reste majoritairement orientée vers l'émetteur : face à lui-même à la fin de son existence, l'autobiographie cherche à dresser le bilan de sa vie ; qu'il s'agisse de comprendre le monde, d'élucider le parcours du moi, de rechercher l'origine de ses actes de ses décisions, de quêter un bonheur évanoui, de témoigner, de se fonder en exemple, de dire la vérité ou de tenter d'être sincère, de tracer un portrait moral et physique de soi, d'unifier le parcours que l'on a effectué, d'interroger la mortalité de l'humaine condition.

L'écriture autobiographique semble jouer un rôle cathartique non négligeable, même si la situation scripturaire s'oriente vers le passé. Il faut convenir qu'il reste à l'autobiographe un morceau de vie à assumer ; écrire le récit de sa vie revêt pour lui une fonction essentielle : trouver la force de mener le reste de son existence avec un certain bonheur à atteindre, à une certaine, « sérénité crispée », comme l'écrit René Char, sérénité consciente de ses faiblesses et parfois heureuse de ce qui reste à vivre.

L'autobiographie est alors le précieux instrument dont l'écrivain se sert pour parfaire sa ligne de vie. Ces quelques mots de Michel Leiris nous permettront de mieux comprendre : « recherche d'une plénitude vitale, qui ne saurait s'obtenir avant une Catharsis, une liquidation, dont l'activité

---

<sup>1</sup> - Mohamed Choukri, **Le pain nu**, récit autobiographique, Présenté et traduit de L'Arabe par Tahar Benjelloun, 1<sup>ère</sup> édition.

- Catherine Rouayrenc, **Les gros mots**, Que sais-je ?, Troisième édition corrigée : mars, 1998.

- J. Le Galliot, Simone Lecointre, Roland Le Huenen, Peter, Nessebroth, Paul Perron, **Psychanalyse et langage littéraire théorie et pratique**, Université Nathan information, formation, Edition Fernand Nathan 1977.

littéraire et particulièrement, la littérature dite de confessions, apparaît l'un des plus commodes instruments ».

Lorsque l'autobiographe écrit, il arrête le temps présent et se déplace dans le temps passé, le temps de l'écriture est ainsi un temps suspendu qui peut être à chaque ligne distendu, rétréci, déformé.

Quand, l'écrivain arrive à une méditation intérieure où le temps n'existe plus : l'écriture est alors le moment de conscience, lieu d'imaginaire.

L'œuvre d'art autobiographique est le plus souvent une manifestation d'absence : le pacte autobiographique inclut cette représentation elliptique qui porte en elle, la nécessité des noms dits, l'absolue exigence des silences. Elle est le plus souvent le domaine des ombres, des fantômes : « je ne puis pas donner la réalité des faits, écrit Stendhal, je n'en puis représenter que l'ombre ».

Aussi la vérité n'est pas refusée, mais c'est l'imaginaire qui vient peu à peu la transformer, voir détruire la conformité au réel. C'est une gravure. L'écriture devient ce qui travaille, transforme la réalité. L'écrivain façonne sa propre vie, sa vie nouvelle, scripturaire.

« Le récit se confond avec le souvenir. Et enfin, l'autobiographie nous signale, défaut de lucidité, défaut d'expression, oubli sciemment déclaré. <sup>(1)</sup>

Tout au long du récit, l'enfant était en danger; on n'a pas respecté les obligations qu'on a envers lui, surtout ses parents, car La famille est un canal par lequel les bénéfices et les désavantages du contexte social atteignent l'enfant. Donc, il existe un lien entre les événements ayant lieu dans la cellule familiale au cours de l'enfance, et le fonctionnement d'une personne dans différentes étapes de sa vie.

---

<sup>1</sup> - Jean Philippe Miraux, **L'autobiographie écriture de soi et sincérité**, Edition Nathan, Paris 1996.

Et surtout la mère qui demeure la personne qui assume en priorité la tâche de fournir les soins essentiels à son bon développement puisqu'elle passe le plus de temps auprès de l'enfant, et qui par définition devient principalement responsable de son bien être.

Les relations entre les parents et leurs enfants en bas âge donnent une direction initiale au développement émotionnel et social des enfants et se répercutent sur la façon d'être, ainsi que sur le développement de la psychopathologie à l'âge adulte.

Rubin et ses collègues définissent les comportements des parents comme la base du mécanisme principal par lequel les influences du milieu social sont ressenties chez l'enfant : les événements extérieurs à la famille, en interaction avec les caractéristiques personnelles des parents influencent la qualité des interactions parents- enfants, et par conséquent, diverses facettes de leur développement.

Le programme de recherche rapporté par Rubin et Al, s'est limité à l'étude des facteurs susceptibles d'influencer le développement social des enfants, et cela principalement parce que le bien être des gens, tout au long de leur vie, dépend, pour beaucoup, de leur capacité à penser et agir d'une manière socialement "Habile" (Rubin et Al).

Frenière et Dumas disent que le comportement des parents influence chez l'enfant le développement d'habiletés adaptatives, et relationnelles. De plus, ces habiletés et la qualité des relations intra et extra familiales seront pour l'enfant des voies jusqu'à un certain point, les causes de sa capacité à s'adapter tout au long de sa vie.

Les modèles cognitifs sont compris comme résultant du comportement des parents, notamment leurs sensibilités et leur sens des responsabilités (Spieker et Booth, 1988). Dans le cas où ce modèle cognitif

interne représente des parents disponibles et attentifs, la théorie propose que le jeune enfant se sentira confiant en sécurité et rassuré lorsqu'il sera confronté à des situations nouvelles. La sécurité ressentie est un mécanisme qui favorise l'exploitation de l'environnement social dont l'une des conséquences est l'habileté dans les interactions. (La frenière et Sroufe, 1985, Pastor, 1981).

#### 4- LA THEORIE DE L'APPRENTISSAGE SOCIAL :

Dans les premiers travaux de recherche inspirés par cette théorie, le manque de sensibilité parentale : pauvreté et manque de soutien social. Waters, Ikemura, Posada et Richters (1990) parlent de la mère comme étant pour l'enfant une sorte de « carrefour des schèmes sensorimoteurs ».

Water traduit l'idée que le parent primaire sert d'intermédiaire à l'enfant face au monde qui l'entour. C'est dans cette relation qu'il va vivre et expérimenter la majorité de ses interactions sensorielles et émotionnelles. Les actions de la mère fournissent un « cadre » (Kaye, 1982) ou un « échafaudage » (Brunet, 1983).

Lorsque l'enfant émergera pour la 1<sup>ère</sup> fois comme un acteur pleinement indépendant de ce milieu social, c'est la relation d'attachement qui le placera dans une position sociale relativement avantageuse ou désavantageuse.

#### 5- LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT :

Cependant, cette théorie dans l'analyse des interactions mère - enfant à la petite enfance donne des descriptions et interprétations précises et significatives.

Dans la théorie de l'attachement, l'émergence chez l'enfant d'une représentation cognitive de lui-même dans ses relations, c'est-à-dire son modèle cognitif interne est attribué au développement de la relation mère-enfant. Ce modèle n'est pas immuable mais se façonne progressivement au gré des interactions en relation d'attachement. De plus, ce système de représentation se perpétue par lui-même. A titre d'exemple, un enfant jouissant d'une relation d'attachement sécurisante aura confiance en lui sur le plan social et aura la capacité d'explorer les possibilités de son milieu social cognitif et émotionnel parce qu'il sera convaincu que cette première relation offre une zone de sécurité dans les moments de tensions ou de difficultés.

La situation est bien différente dans le cas d'un enfant ayant une relation d'attachement esquivée ou ambivalente. Il est donc probable que ces différents modèles interactifs serviront de base à partir de laquelle chacun va construire et organiser ses relations futures.

Les aspects sociaux, émotionnels et cognitifs de l'environnement de l'enfant ne sont pas étrangers les uns aux autres. Le modèle cognitif interne se base sur un effet de canalisation sur le développement de l'enfant dans ces domaines particuliers exemple : Un enfant dont la relation initiale d'attachement est caractérisée par un degré élevé d'anxiété et d'ambivalence, s'orientera plus tard vers des relations favorisant le domaine émotionnel au détriment du domaine cognitif.

Bowlby (1969) et Ainsworth (1982) font plus que de simplement laisser entendre que la mère contribue au contexte dans lequel ont eu lieu les interactions et le développement de l'attachement : ils soutiennent que la trajectoire de développement ainsi que les variations qualitatives dans la relation d'attachement ne peuvent être attribuables qu'aux différences dans la sensibilité maternelle (Ainsworth et Al 1978, chap 8). Cette

affirmation, ainsi que les descriptions théoriques de la sensibilité maternelle sont au centre des recherches sur les interactions mère - enfant et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur la qualité du développement de l'enfant.

Dans ses premières conceptualisations de la sensibilité maternelle, Bowlby a concentré son attention sur la capacité du parent à reconnaître et à répondre de façon appropriée aux besoins de proximité et de contact de son enfant.

§ (Ainsworth et Al, 1978) a amplifié et élaboré cette conception dans ses écrits théoriques ultérieurs. Elle affirme qu'un parent sensible aux besoins de son enfant doit être en mesure de voir le monde à partir de la perspective de l'enfant. Selon ce point de vue, la mère devrait savoir reconnaître avec précision l'ensemble des signaux de communications de l'enfant et être ainsi en position de lui répondre de façon appropriée.

§ Cependant, selon la théorie de l'attachement la sensibilité maternelle ne peut être évaluée efficacement que dans le contexte de la relation.

Il ne faut pas oublier que la sensibilité maternelle a un lien avec l'environnement. Plus l'environnement dyadique est caractérisé par des problèmes pouvant influencer la qualité des interactions mère - enfant, plus la sensibilité maternelle est critique au développement d'une relation d'attachement sécurisante. Par conséquent, la relation mère - enfant semble varier selon le contexte écologique de la dyade.

En résumé, la théorie de l'attachement nous offre la possibilité de mieux cibler nos observations en vue de réaliser l'objectif qui est de distinguer entre les éléments des interactions ayant une importance pour le développement de ceux qui sont peu importants.

Bell a soutenu que nous ne devons pas seulement envisager, par exemple, la possibilité que le manque de sensibilité maternelle favorise un comportement difficile chez l'enfant mais également, en contrepartie, la possibilité qu'un enfant difficile suscite des interactions insensibles chez la mère.

Pour Belsky et Al, les interactions parents - enfants - se produisent dans un contexte qui inclut l'histoire du développement de la mère, sa relation conjugale. De même que son réseau de soutien social. De plus, la dyade mère-enfant est influencée par les relations avec d'autres membres de la famille, les conditions sociales et économiques, ainsi que par le contexte culturel et politique. Les éléments de la personnalité adulte jouent aussi un rôle très important.

Dans une approche systémique, l'histoire du développement de l'enfant est marquée par des interactions avec d'autres humains, dont le plus significatif est l'adulte qui est responsables de son bien être.

« Pour qu'un enfant puisse utiliser sa mère comme une base sécuritaire, sa mère doit se comporter en tant que tel » (p238) Water et Deane.

Srouf et Fleeson (1988) sont inflexibles dans leurs convictions que la relation parent-enfant ne peut être complètement étudiée ou comprise, si on ne la considère pas comme un ensemble cohérent dans lequel l'élément stable est la relation elle même. Et non le comportement ou les caractéristiques isolées des acteurs. <sup>(1)</sup>

## 6- L'APPROCHE SYSTEMIQUE :

Elle serait également pertinente dans le contexte d'intervention auprès des enfants dont, la qualité du développement est à risque et nous

---

<sup>1</sup> - George M. Tarabulsky et Réjean Tessier, **Le développement émotionnel et social de l'enfant**, presses de l'université du Québec, Canada 1996.



aide à devenir plus réalistes en ce qui a trait à la facilité avec laquelle nous pensons pouvoir modifier le comportement. La sensibilité et la sécurité de l'attachement deviennent une image de la relation plutôt qu'une description des caractéristiques des individus.

Ainsi, le fait qu'un enfant pleure ou ne pleure pas, dans les épisodes où il est séparé de sa mère (dans les milieux naturels) ne peut être utilisé pour distinguer la qualité de la relation d'attachement (Pederson et Moran). La description des relations se fait à partir des entrevues avec les observateurs, décrites auparavant, et donne lieu à trois classifications de l'attachement qui sont conceptuellement parallèles aux classifications provenant de la situation étrangère, les relations (esquivées, sécurisantes et ambivalentes).

Notre mentalité adulte fait de la mère et de son enfant deux êtres bien distincts. Le bébé, lui, à sa naissance, n'a pas conscience d'exister indépendamment de la mère. Avant 6 ou 7 mois, le bébé ne reconnaît pas clairement sa mère, il sourit indistinctement à tout ce qui a forme de ce visage humain, puis à cette époque, il commence à sourire électivement à sa mère. Il est nécessaire que la mère exprime sa disponibilité. Plus tard, c'est la mère qui provoquera, en refusant une demande, la première frustration qui fera comprendre à l'enfant que des obstacles peuvent intervenir, de même que d'autres personnes ; l'enfant prendra progressivement conscience de sa propre existence au milieu des autres. Jusqu'à 3 ans, l'enfant a constamment besoin de sa mère, ce n'est qu'à partir de cette époque qu'elle peut s'absenter sans créer d'angoisse trop intense, quelques heures, voir quelques jours.<sup>(1)</sup>

---

<sup>1</sup> - André Passebecq, **L'enfant guide pratique pour les parents et éducateurs**, Edition Dangles, Deuxième édition.

Le papa et la maman de Choukri, intermédiaires par lesquels il n'a bénéficié d'aucun avantage du contexte social. Les événements extérieurs en interaction avec les caractéristiques personnelles des parents ont influencé la qualité de son développement qui est anti-social.

Des parents insensibles et irresponsables qui ont provoqué un sentiment d'insécurité chez l'enfant et l'ont placé dans une position désavantageuse.

La relation d'attachement esquivée de Choukri vers sa maman, et le sentiment élevé d'anxiété ont poussé celui-ci vers des relations favorisant le domaine émotionnel au détriment du domaine cognitif. Il disait à ce propos: "je rêvais de tous les plaisirs, je rêvais de la vie", "la violence dont j'étais victime perturbait ma perception".

La sensibilité maternelle qui a un lien avec l'environnement est négative: mauvaise relation conjugale, ainsi que les dures conditions sociales, culturelles et économiques; ne lui ont pas permis de répondre de façon appropriée aux besoins de son fils.<sup>(1)</sup>

## 7- L'APPROCHE FAMILIALE SOCIO-INTERACTIVE :

L'éducation se rapporte en priorité à la confiance qui s'établit entre parent et enfant, basée sur la prévisibilité de leurs interactions. Cette prévisibilité se développe par le biais des limites, des règles d'attente précises, par une orientation cohérente et effective et par une supervision et un contrôle positif. C'est de cette manière que les enfants apprennent que tel comportement provoque la désapprobation et l'opposition tandis qu'un autre contribue à agrémenter et à stimuler les relations familiales et autres relations.

---

<sup>1</sup> - Maurice Porot, **L'enfant et les relations familiales**, Presses universitaires de France, Edition n32983, 1973.

Ajoutant que la manière dont les parents orientent leurs enfants est capitale. Ce n'est qu'en encourageant et en sanctionnant de façon cohérente et contingente que les enfants sauront quel comportement provoquera l'approbation ou la désapprobation. Ceci leur procurera, ainsi qu'aux adolescents, un sentiment de sécurité.

Ainsi, le projet de l'approche familiale socio-interactive se base sur cinq compétences essentielles du savoir faire parental :

### 7.1- l'engagement parental :

Signifie que le parent s'engage de manière adéquate et positive envers son enfant. Comment peut-on espérer d'un adolescent qu'il change de comportement, soutenu par ses parents, s'il ne connaît aucune expérience agréable au sein de sa famille ?

### 7.2- Le renforcement positif :

Signifie que les parents doivent apprendre à nommer et à préciser le comportement positif de leurs adolescents.

### 7.3- Régler les problèmes interpersonnels :

On apprend à régler ensemble des problèmes sociaux constitue la dernière compétence parentale "positive" parce qu'il est souvent difficile pour les parents de rester lucides face à tous les problèmes.

Outre les trois compétences "positives" du savoir faire parental, il y en a deux qui tendent essentiellement à limiter le comportement non souhaité. Il s'agit d'une part de compétences à discipliner les jeunes, entre autres par l'emploi des sanctions, et d'autre part de compétences à superviser adéquatement le comportement en dehors du domicile familial.

Bien que ces trois compétences précédentes soient essentielles ce sont surtout ces deux-ci qui sont chargées de réprimer le refus et l'exigence et d'éviter l'évolution vers un comportement antisocial.

#### 7.4- La discipline :

En tant que compétence parentale signifie que le parent apprend à sanctionner adéquatement un comportement non souhaité. Il s'agit d'employer judicieusement les punitions et que celles-ci soient légères. La suppression de privilège et la présentation de sanctions telles que des tâches ou petites corvées constituent l'essentiel de cette approche.

La notion de discipline englobe la sanction en tant que telle. Il est important à nommer un comportement non souhaité et de donner des instructions aux jeunes de manière adéquate.

#### 7.5- La supervision :

Traduction de l'Américain "monitoring". Il s'agit de surveiller les activités extérieures au domicile de l'adolescent « où, quoi, avec qui, jusqu'à quelle heure ? ».

La recherche a révélé que cette compétence parentale devient plus importante au fur et à mesure que le parent apprend à exercer un contrôle de façon positive sur le comportement du jeune en dehors du domicile.

Cependant, lorsque les parents décident d'agir face au comportement difficile du jeune, il est important qu'ils développent une bonne attitude de base. Ils doivent absolument éviter d'adopter une attitude super enthousiaste, ou fataliste.

Un piège fréquent est l'auto accusation, il est préférable de s'orienter vers les facteurs qui donnent naissance au problème et l'entretiennent et

essayer d'y remédier. Il est important aussi de créer une relation de collaboration comme il est également intéressant de demander le conseil d'un aidant professionnel spécialisé cela peut être utile pour établir un plan général et désigner les problèmes spécifiques sur lesquels on concentre toute notre attention.<sup>(1)</sup>

L'enfant copie le milieu, il faut lui assurer des « nourritures » bien choisies (affectives, physiques, intellectuelles et spirituelles) parents aussi éducateurs.

Rien ne prédispose à la santé morale comme la santé physique, l'hygiène naturelle, l'alimentation rationnelle, la vie au grand air, le repos et l'équilibre émotionnel sont essentiels. Les parents doivent être unis. Pas de discorde, pas de dispute devant les enfants, en raison du sentiment d'insécurité qui peut alors se développer chez ceux-ci.

Donner l'exemple de la discipline du travail, de l'organisation. Ne jamais manifester d'angoisse, ou de pessimisme devant le jeune enfant. Etre calme et sûr de soi. Il serait convenable de ne pas imputer à l'enfant des idées, les craintes, les conflits, les aspirations que nous portons en nous afin d'éviter des projections, des excès d'interdits. Le tabou est générateur d'angoisse, les refoulements, les frustrations, l'insatisfaction, la révolte et l'opposition. Assurer la confiance de l'enfant plutôt que sa méfiance, tout en répétant souvent à l'enfant le texte des interdictions inévitables, il faut être indulgent pour ses fautes et ne pas l'enfermer dans un « corset » rigide.

L'enfant doit de sa part se dépenser et aimer.

---

<sup>1</sup> - Jos Peeters, **Les adolescents difficiles et leurs parents**, Traduit du néerlandais par Marie-José de Ghellinck, De Boeck & Larcier s.a, 1997 pour la traduction et l'adaptation française, Département De Boeck université, Paris, Bruxelles.

Autant que possible, la personnalité de l'enfant doit être respectée au cours de son évolution, bien qu'une discipline soit nécessaire dans l'intérêt de son avenir.<sup>(1)</sup>

En somme, les parents de Choukri n'étaient pas capables d'assumer leur responsabilité envers leurs enfants, ces derniers étaient dévalorisés, malentendu. En fait, l'éducation qui se rapporte en priorité à la confiance qui s'établit entre parent et enfant est basée sur la prévisibilité de leurs interactions ainsi que sur l'engagement adéquat, la collaboration, le respect et la discipline était absente.

## 8- LE ROLE DE LA MERE :

(L'amour maternel), le rôle primordial de la mère est d'aimer. C'est autour de cet amour maternel que vont s'ordonner ses relations avec sa mère d'abord, avec les autres éléments de la famille. Ensuite, la mère doit avoir aussi une certaine autorité qui n'est pas incompatible avec l'amour.

L'amour maternel est à la fois bienveillance, tendresse et compréhension, c'est-à-dire amour d'intuition de manifestation et d'acceptation. C'est un amour aussi de l'équilibre du foyer. Et comme le fait observer A.Berge, si l'amour des parents a engendré les enfants, l'amour des enfants peut aussi engendrer l'amour entre parents, ou au moins permettre de trouver une issue à des problèmes qui paraissent insolubles. On constate un effet chez ceux qui divergent d'opinion ou de comportement sur beaucoup de points, une extraordinaire communion dans l'amour de leurs enfants. Que de fois consulté sur des difficultés conjugales en apparence insurmontables ou insolubles, avons nous pu aider à trouver une solution ou à tourner l'obstacle en demandant

---

<sup>1</sup> - André Passebecq, **L'enfant, guide pratique pour les parents et éducateurs**, Edition Dangles, Deuxième édition.

simplement aux intéressés de reprendre entièrement le problème en fonction exclusive des enfants, perspective généralement jusqu'à lors.

Cet amour de l'enfant est le lien le plus puissant du foyer et son facteur de vie le plus fécond. Les enfants aussi, pour certains parents découragés, sont ressources intérieures suffisantes, la seule raison de vivre. Duhamel rapporte que Luc Durtain lui dit un jour : « nous sommes parents ma femme et moi, nous sommes parents par les enfants ».

Au lieu de s'occuper de ses enfants, la mère de Choukri partait dans la ville chercher du travail. Elle avait peur de revenir à la maison les mains vides, consultait les charlatans pour que son mari sorte de la prison, ou elle passait le reste du temps à prier et implorer le ciel. Elle vendait les objets de la maison et envoi son fils avec une bande de gamins qu'il ne connaissait pas pour arracher des herbes d'un verger voisin.

Quand son fils lui posait beaucoup de questions, elle ne répondait pas. Elle se mit ensuite à vendre les légumes et les fruits aux tranquât à Tétouan. Après que sa soeur Rhimou grandi, c'était elle qui gardait son petit frère Achour.

## 9- LE ROLE DU PERE :

Les influences du père et de la mère sont différentes en qualité, variables en importance selon l'âge de l'enfant et en tous temps, profondément intriqués dans leurs incidences et dans leurs conséquences.

A la naissance le rôle de la mère part d'un maximum et va décroître lentement et progressivement jusqu'à disparaître totalement lorsque l'enfant aura atteint l'âge adulte. Le rôle du père, réduit lors de la naissance de l'enfant, n'est pourtant pas absolument nul et va croître en même temps que celui de la mère diminuera. A partir de la 7<sup>ème</sup> année environ, les deux rôles seront d'importance égale et décroîtront alors

parallèlement jusqu'à ce que l'autonomie parfaite de l'enfant, but recherché, lui permettra de subsister aux relations infantiles qu'il avait avec ses parents, des relations d'adulte à adultes.

L'autorité paternelle : De sa mère, l'enfant attend l'amour. De son père il attend d'abord l'autorité. Si la chose est vraie au point de vue psychologique est affectif. L'amour maternel et l'autorité paternelle sont deux des assises indispensables au bon équilibre des relations familiales. Répétons que cela n'interdit ni à la mère une certaine autorité sur son enfant, ni au père de leur manifester sa tendresse, bien au contraire.

Mais la hiérarchie des rôles de chacun doit toujours être respectée, dans le seul intérêt de l'enfant. La notion de justice doit être à la base de l'autorité car l'enfant ne peut tolérer, ne serait ce qu'une ébauche d'injustice. L'autorité qui doit aussi être modérée, ce qui va de soi, doit surtout être hiérarchisée ; elle ne doit pas se gaspiller, ni être aveuglément distribuée.

Le rôle du père est de soutenir donc toujours la mère, de n'enlever qu'avec douceur et bienveillance lors de la présence des enfants les failles qu'il croit voir dans l'œil de sa femme, sans oublier d'ôter d'abord la poutre qui est parfois, dans le sien.

Lorsque son intervention est nécessaire, elle doit, dans la mesure du possible être nette, brève, ferme, immédiate et mesurée. Il est à savoir aussi que le père est un objet d'identification.<sup>(1)</sup>

Le père qui est normalement objet d'identification et d'autorité faisait de l'autoritarisme. Il était toujours en chômage, même à Tétouan p27: "Mon père allait vivre son chômage en compagnie des invalides, et des anciens combattants de la guerre d'Espagne". P59: "Mon père jouissait

---

<sup>1</sup> - Maurice Porot, **L'enfant et les relations familiales**, Presse universitaire de France 1973.



comme d'habitude de son chômage, il passait son temps à ne rien faire...il dormait beaucoup et mangeait comme un cochon". P27: "de temps en temps mon père s'absentait un jour ou deux. Quand il revenait il se disputait avec sa mère et souvent il la battait". P13: "Mon père, quand il rentrait le soir était toujours de mauvaise humeur...c'était un monstre, pas un geste, pas une parole. Tout à son ordre et à son image, un peu comme Dieu...il battait ma mère sans aucune raison. Plusieurs fois je l'ai entendu la menacer: je vais t'abandonner..., je vais te laisser seule et tu n'auras qu'à te débrouiller avec ces deux chiots. Il prisait du tabac, parlait tout seul et crachait sur des passants invisibles ...il injuriait le monde entier maudissant Dieu ...".

## La conclusion

En guise de conclusion un mot d'abord sur ce modeste travail qui se refuse à être : un classement subjectif, un panégyrique ou éventuellement une réhabilitation de certaines oeuvres ou encore une biographie exaltée de l'écrivain face à son sujet. Mais c'est plutôt une analyse synthétisante.

Au terme de cette étude on a constaté l'importance de l'autobiographie, qui est un facteur du développement des sciences humaines et de la psychanalyse par l'examen de soi et de la conscience, l'établissement d'un portrait de soi, car elle recherche le germe bénéfique qui a permis de reconstruire la rectitude intellectuelle d'une personne, et elle s'intéresse au questionnement de la condition humaine.

Par laquelle, Mohamed Choukri donne à voir l'aboutissement de l'exclusion en un discours qui marque sans cesse son ancrage culturel, social, idéologique et économique. Reflet réaliste d'une certaine couche sociale, de ses aspirations, et de ses buts. Sur cette société un écrivain a dit: " la vie maghrébine baignait entièrement dans la sensualité. Le marocain ne semble atteindre de la vie qu'une jouissance matérielle, immédiate et violente, tendance au vice, déviations sexuelles qui ne peuvent constituer un trait de mentalité, l'obsession du désir guide les instincts ".<sup>(1)</sup>

Cependant, si l'amour des parents a engendré les enfants, l'amour des enfants peut aussi engendrer l'amour entre parents. Dans notre œuvre ce n'était pas le cas, il n'y avait que de courts moments de joie. La mère de Choukri n'était jamais heureuse dans sa vie conjugale, elle a résisté

---

<sup>1</sup> - Lahijomri Abdeljlil, **Limage du Maroc dans la littérature Française** (*de Loti à Montherlant*), Etudes et Documents, SNED.

seulement pour protéger ses enfants, car dans la société marocaine elle aurait pu suivre un autre chemin plus facile.

Malgré ses sacrifices, ses enfants n'ont pas motivé sa survie.

En fait, ce récit qui est de quatorze parties d'égal volume semble une œuvre à caractère accessible, ce qui constitue un point positif comme le constate C.A Bastado: "il importe que le texte soit immédiatement compris pour que son message passe entier."

Donc, Choukri a réussi à travers le pain nu à transmettre le message.

Cependant, il y'aurait beaucoup à dire, et bien des points à développer car, il est impossible de prétendre à l'exhaustivité en aussi peu de pages. On a seulement tenté de donner un aperçu.

# La bibliographie

## LES OUVRAGES :

- § André passebecq, L'enfant guide pratique pour les parents et éducateurs, Edition Dangles, Deuxième édition 1978.
- § Boeck Wesmael, L'école n'est pas toute seule, Recommandations de la commission Société - Enseignement à la fondation Roi Boudouin, s.a. 1994.
- § Catherine Rouayrenc, Les gros mots, Que sais-je ? , Troisième édition corrigée : mars, 1998.
- § Egle Becchi et Dominique Julia, Histoire de l'enfance en occident, Paris, Seuil, collection "L'univers historique", 1998.
- § Enfance abandonnée et société en Europe, XIVE - XX siècle, Ecole française de Rome, 1991.
- § George M. Tarabulsy et Réjean Tessier, Le développement émotionnel et social de l'enfant, presses de l'université du Québec, Canada 1996.
- § J. Le Galliot, Simone Lecointre, Roland Le Huenen, Peter, Nessebroth, Paul Perron, Psychanalyse et langage littéraire théorie et pratique, Université Nathan information, formation, Edition Fernand Nathan 1977.
- § Jean Philippe Miraux, L'autobiographie écriture de soi et sincérité, Edition Nathan, Paris 1996.
- § Jos Peeters, Les adolescents difficiles et leurs parents, traduits du néerlandais par Marie-José de Ghellink, De Boeck & Larcier s.a, 1997

pour la traduction et l'adaptation française, Département de Boeck Université Paris Bruxelles.

- § Lahijomri Abdeljlil, L'image du Maroc dans la littérature Française (de Loti à Montherlant), Etudes et Documents, SNED.
- § L'enfance maltraitée: Les violences dans les familles, Institut de l'enfance et de la famille, Edition Syros Alternatives N=° d'éditeur 514.
- § M. Manson, "Pour une histoire de l'enfant dans l'antiquité", in histoire de l'éducation, n°30, 1986.
- § Maurice Porot, L'enfant et les relations familiales, 1973, Presses universitaires de France, Edition n32983.
- § Philippe Leujeune, Pour l'autobiographie, Editions du seuil.
- § Mohamed Choukri, Le pain nu, récit autobiographique, Présenté et traduit de L'Arabe par Tahar Benjelloun, 1ère édition.

#### LES DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES :

- § Jean Chevalier /Alain Gheerbani, Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Robert Laffont/Jupiter, Edition revue et corrigée ©, Paris(1100 pages).
- § Collection Encarta 2005.
- § Universalis, version 9

#### LES REVUES :

- § L'enfant et l'école, Pratiques psychologiques, Revue Annuelle éditée par L'INSP-N1/99-I.S.S.N.1112-2412 volume 1.
- § L'enfant et l'école, Pratiques psychologiques, Revue annuelle éditée par L'INSP-N1/99-I.S.S.N.1112-2412 Volume2.

SOURCES INTERNET :

§ <http://www.Sajidine.com/famille/éducation-enfant/index.p.hp>

Le 05.04.06.

# Table des matières

Introduction .....	1
Problématique .....	4
Objectif de la recherche.....	5
Les hypothèses .....	6
Méthodologie de la recherche.....	7
CHAPITRE I	
L'AUTOBIOGRAPHIE	
1- Définition Du Genre .....	9
2- La Question Autobiographique.....	10
3- Le pacte autobiographique.....	12
4- Le pacte référentiel.....	14
5- Le pacte de lecture.....	14
6- La question de l'origine.....	15
6.1- L'examen de soi et l'examen de la conscience.....	16
6.2- Pourquoi parler de soi ? .....	17
6.3- L'autobiographie pour « l'ordre de parade » .....	19
6.4- Pour la quête d'un bonheur perdu : nostalgie et élégie.....	19
6.5- L'autobiographie pour le désir du témoignage .....	19
6.6- L'exemplarité .....	20

6.7- Pour établir un portrait de soi.....	21
6.8- L'écriture autobiographique est liée à cette catégorie de la singularité et de l'exception.....	21
6.8.a- Tournée vers l'intérieur du moi.....	21
6.8.b- Recherche d'un passé qui se confond avec les fantômes de l'histoire.....	22
6.9- Le désir d'éternité.....	22
7- La richesse incontestable de l'autobiographie.....	23
8- L'intention autobiographique.....	24

## CHAPITRE II

### APERÇU HISTORIQUE SUR L'ENFANCE

1- L'enfant dans l'antiquité.....	26
1.1- En Grèce.....	26
1.2- À Rome.....	27
2- L'enfant médiéval.....	28
2.1- L'image du nouveau né.....	29
2.2- L'amour maternel.....	30
2.3- L'éducation et l'enseignement.....	31
3- Le monde musulman.....	31
3.1- L'enfant et les temps de l'ignorance ou djahilia.....	31
3.2- Le statut de l'enfant revalorisé dans les textes.....	32
3.3- L'éducation.....	33
4- L'enfant à l'époque moderne.....	34
4.1- De sources plus nombreuses et diversifiées.....	34



4.2- La mortalité infantile.....	34
4.3- La petite enfance.....	35
4.4- L'enfance reconnue .....	36
5- L'enfant à l'époque contemporaine .....	36
5.1- Acteur économique de la révolution industrielle.....	36
5.2- Une législation adaptée.....	37
5.3- La littérature : miroir des souffrances enfantines.....	38
6- L'enfant aujourd'hui.....	39
7- Le Sentiment de l'enfant dans l'oeuvre de Choukri .....	40

### CHAPITRE III

#### LA MALTRAITANCE

1- La Protection de L'enfant .....	42
1.1- Les droits du mineur .....	42
1.2- L'enfance en danger .....	43
1.3- Ce que recouvre la maltraitance .....	43
1.4- La fréquence de la maltraitance.....	44
1.5- Les manifestations cliniques .....	45
2- L'évaluation du danger .....	45
2.1- Les caractéristiques propres à l'enfant.....	46
2.2- La personnalité parentale .....	46
2.3- Le milieu social économique .....	47
3- Pour une prévention.....	48
3.1- La prévention primaire.....	48

3.1.a- Les mesures sociales.....	48
3.1.b- Les mesures médico - sociales.....	48
3.2- La prévention secondaire.....	48
4- Pour répondre à ce problème : les acteurs de la protection de l'enfance	49
4.1- La justice.....	49
4.2- Le projet thérapeutique.....	50
5- Ce que recouvre la maltraitance dans l'œuvre de Choukri.....	51

## CHAPITRE IV

### ESSAI D'ANALYSE ET DE SYNTHÈSE

1- Le texte nu.....	54
2- Essai d'analyse et de synthèse.....	57
2.1- Le pain.....	57
2.2- Nu, nudité.....	57
3- SYNTHÈSE ET ANALYSE.....	60
3.1- Chapitre I L'exil et la misère.....	60
3.2- Chapitre II A Tétouan, une vie de délinquance.....	61
3.3- Chapitre III Voyage à Oran.....	62
3.4- Chapitre IV A Oran ; étrangeté et nostalgie.....	62
3.5- Chapitre V Le retour au pays et à l'humiliation.....	65
3.6- Chapitre VI La tendance au changement.....	66
3.7- Chapitre VII Le héros et sa défense.....	66
3.8- Chapitre VIII Résister et subsister.....	67
3.9- Chapitre IX Une nouvelle vie.....	67

3.10- Chapitre X La séparation .....	68
3.11- Chapitre XI La prison.....	69
3.12- Chapitre XII Mohamed commence à faire la distinction .....	73
3.13- Chapitre XIII Un sentiment d'infériorité.....	74
3.14- Chapitre XIV La rentrée à l'école et la remise à jour .....	75
4- La théorie de l'apprentissage social .....	79
5- La théorie de l'attachement .....	79
6- L'approche systémique.....	82
7- L'approche Familiale Socio - interactive .....	84
7-1 L'engagement parental .....	85
7-2 Le renforcement positif.....	85
7-3 Régler les problèmes interpersonnels .....	85
7-4 La discipline .....	86
7-5 La supervision.....	86
8- Le rôle de la mère .....	88
9- Le rôle du père .....	89
Conclusion.....	92
La bibliographie.....	94
Table des matières.....	97